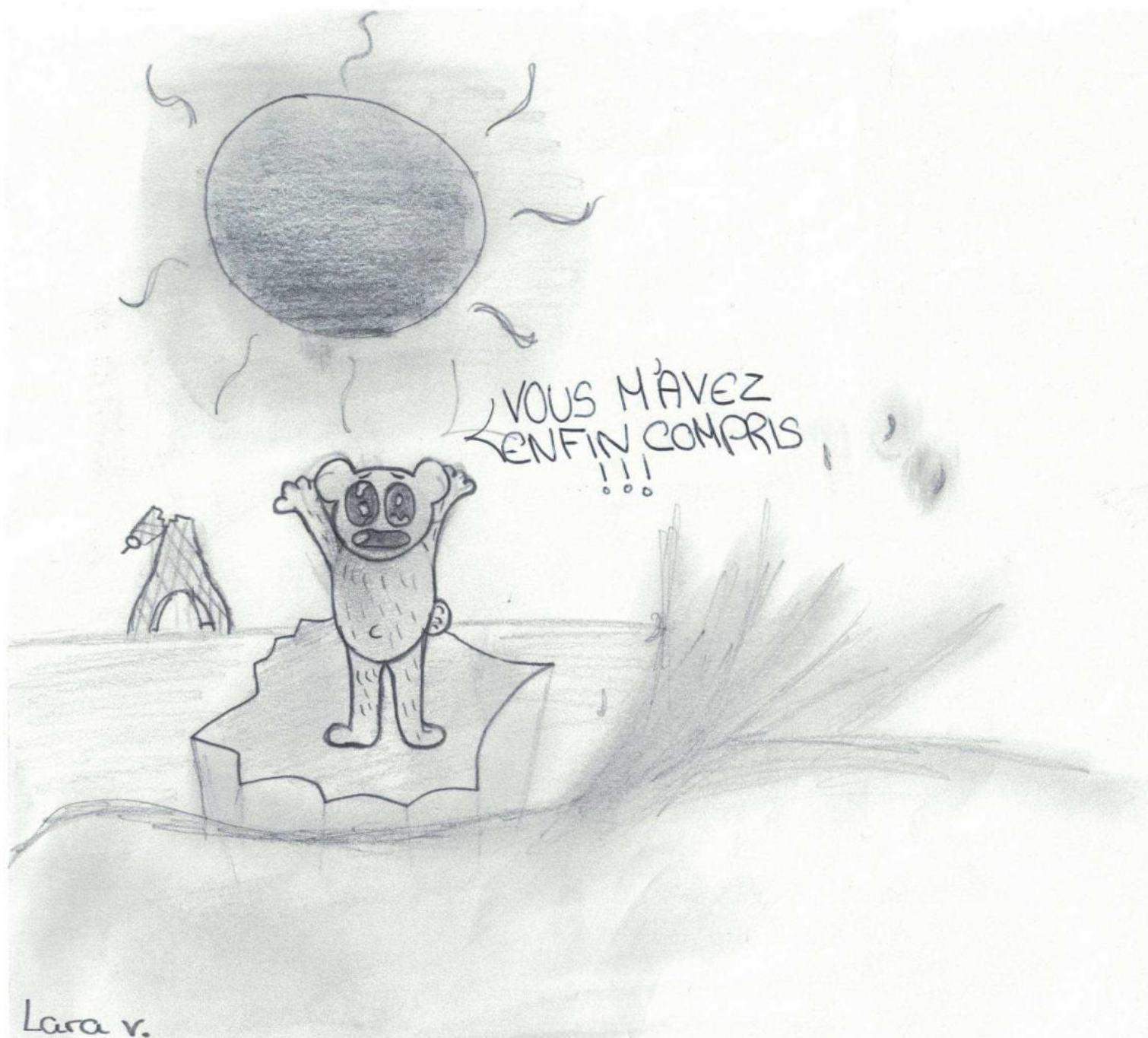


LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Mai 2016 Numéro 27



En avril dernier, 175 pays ont signé au siège des Nations unies à New York, l'accord sur le climat trouvé lors de la COP21 à Paris fin 2015. L'acteur américain Leonardo DiCaprio a lancé un message à tous les chefs d'Etat depuis la tribune : « Le monde entier nous regarde. Le temps est venu d'une action audacieuse et sans précédent. Notre planète ne pourra pas être sauvée si nous n'abandonnons pas les énergies fossiles. » Pour que le monde ne devienne pas un *Titanic* écologique...

Illustration : Lara Vaissier

EDITORIAL

Avancer

Il n'y a que les rencontres qui comptent. Tout le reste n'est que bagatelles. Saisir au vol des jours, les regards, et cueillir dans chacun d'eux les perspectives d'un trésor.

Voir l'individu au centre de tout pour bâtir un monde à sa mesure, un monde transmissible, sans cette part empoisonnée de guerres, d'intolérance, de pauvreté, de climat déglingué...

Car nous avons des relais à transmettre dans cette vie de locataires. La transfusion de l'éducation pour dire l'essentiel durable, pour injecter de belles idées, celles qui font de l'esprit humain un tremplin.

Et ces migrants d'espérance qui dérivent sur les plages de mépris. Il suffit d'un enfant échoué pour que les cœurs se remettent à battre. Temporairement. Jusqu'à la prochaine fois. Les émotions qui s'effilochent, l'ogre des foules en veut toujours plus pour relancer la machine affective d'une chevauchée médiatique infernale.

Il est temps de reprendre la main, de retrouver l'humanité constante, de construire des chemins et des passerelles d'espoir. Oui, retrouver le geste fondamental de la main qui donne la main.

Il n'y a pas de lieux éternels, mais il y a des regards qui doivent se transmettre. L'éternité réside dans le regard des générations.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis Charlie	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	9
Dossier : la joie	12
Voix des lecteurs	30
Société	36
Voix d'ailleurs	39
Poésies	40



JE SUIS CHARLIE

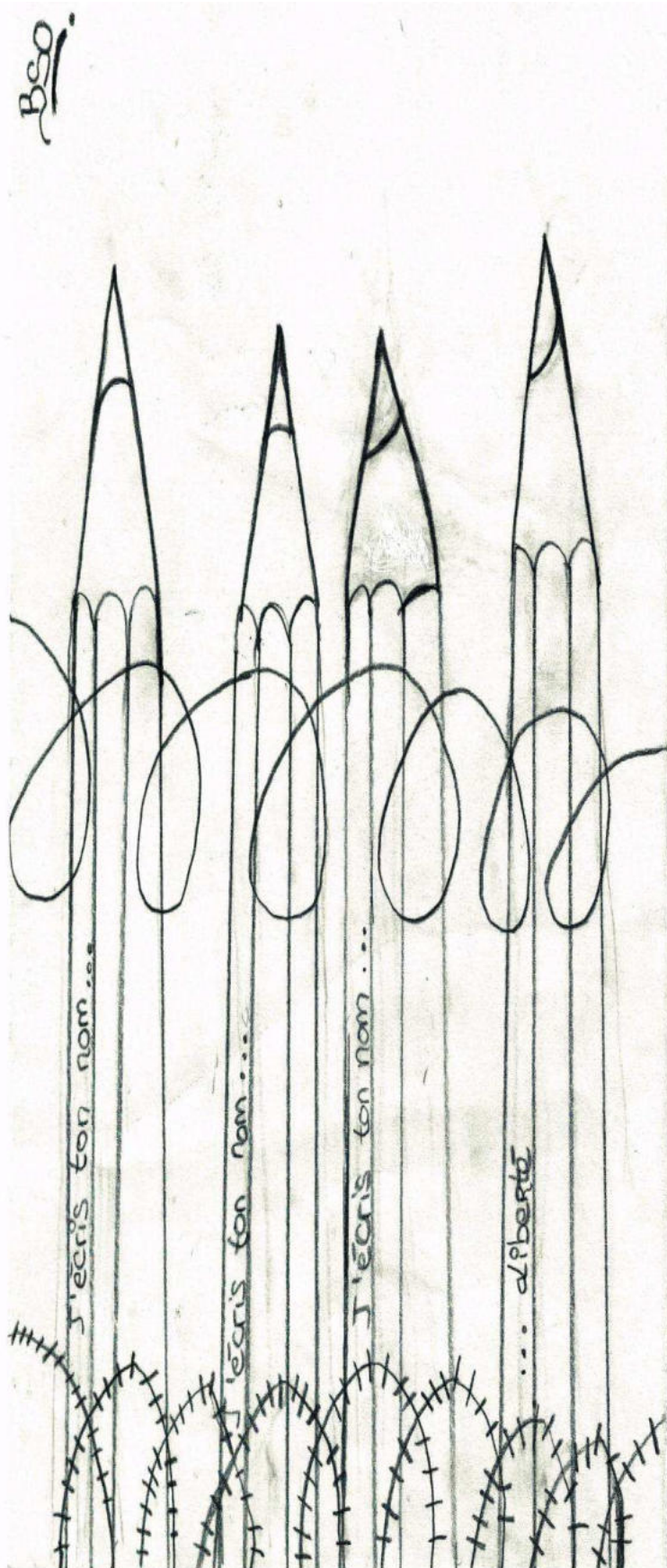


Illustration : Sabrina Borher

ENTREVUE A LA TROIS

Koeun Path, dans l'enfer khmer

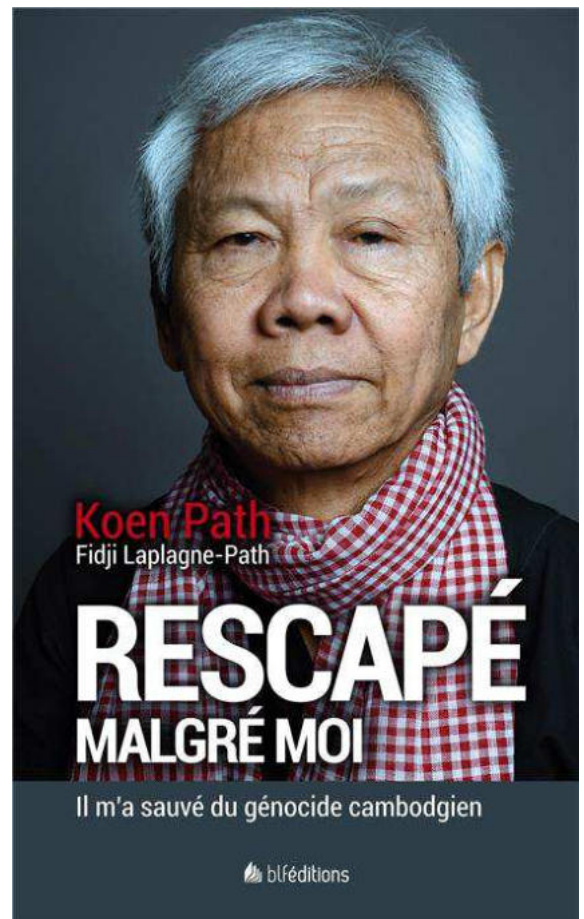
C'est une très belle personne que nous avons rencontrée. Un être précieux et généreux. Pasteur de l'église évangélique khmère de Mulhouse, Koeun Path né en 1948, raconte dans *Rescapé malgré moi*, un livre bouleversant, les deux années qu'il a passées sous l'emprise de Khmers rouges au Cambodge, et son évvasion vers la Thaïlande puis la France où il a effectué un CAP d'électrotechnicien, un bac F3 et un DUT. Tout a commencé le 17 avril 1975 lorsque les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh. Il est alors âgé de 26 ans alors et il est intendant dans un établissement scolaire. Koeun est un rescapé du génocide cambodgien (1975 – 1979) et son témoignage est essentiel pour rappeler cet épisode tragique de l'histoire de l'humanité qui a fait entre 1,6 et 2 millions de victimes.

Pourquoi avez-vous décidé d'écrire un livre ?

Mao Tsé-toung a dit qu'il avait besoin seulement de 26 soldats pour dominer le monde entier. Nous avons vu son livre rouge. Presque 40 ans que j'ai raconté mon histoire en Europe, un peu partout quand une occasion se présentait. Dans mon cœur, dès mon arrivée en France le 18 avril 1978, j'ai eu le désir de faire passer ma biographie à mes enfants et à mes petits-enfants pour qu'ils sachent leur origine. J'ai aussi voulu la transmettre à mes amis et à nos contemporains. Il faut découvrir les atrocités de la guerre de cinq années (1970 – 1975) qui a fait perdre un demi-million de vies humaines sur une population de sept millions. Notre pays a été complètement détruit. Il fallait parler du génocide cambodgien perpétré par les Khmers rouges entre 1975 - 1979 et qui a fait entre 1,7 et 2 millions de morts (plus de 20 % de la population) d'épuisement, de famine, de maladie, de massacres, ou à la suite de tortures. On dit que l'histoire ne se répète jamais ! Je veux faire passer un message d'espérance à notre génération.

Comment les Khmers rouges sont-ils arrivés au pouvoir ?

Par une guerre d'usure d'une durée de cinq années, de 1970 à 1975. Nos amis Américains nous ont promis de nous aider sur le plan militaire, politique et économique jusqu'au bout. Mais le président Nixon est arrivé au pouvoir en 1970 parce qu'il a promis au peuple Américain de faire rentrer leur troupe du Vietnam la tête haute. Donc, ils ont pu transférer la



guerre du Vietnam au Cambodge à partir de 1970. Le 11 avril 1975, sept jours avant la chute du Cambodge dans les mains des Khmers rouges, les Américains ont fermé leur Ambassade de Phnom Penh. Ils ont évacué tous leurs personnels, leurs conseillers militaires et autres avec plusieurs gros hélicoptères de la Marines en nous laissant nous débrouiller tout seuls. Ce jour là, je me rappelle le ciel du Cambodge en regardant les hélicoptères qui survolaient au-dessus de nos têtes. Nous avons survécu tout au long des cinq années de guerre grâce à 100 % d'aides américaines. A partir du 11 avril 1975, il n'y a plus eu d'aides américaines. Donc, c'était la fin pour nous. Mais comme beaucoup, avec l'arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh, j'ai cru que la victoire des rebelles communistes allait mettre fin à ce conflit qui ravageait le pays depuis cinq ans. « La guerre est terminée. N'ayez plus peur. Célébrons ensemble notre triomphe ! », clamaient les haut-parleurs à travers les rues de Phnom Penh. Après une hésitation les gens sortent faire la fête, mais elle est de courte durée. Les Khmers rouges ordonnent aux habitants de quitter la ville en abandonnant presque tous leurs biens et de retourner dans leurs campagnes d'origine. Officiellement à titre provisoire à cause du risque de bombardements américains. Un exode gigantesque débute, tandis que les communistes commencent à détruire la ville et les traces de l'ancienne civilisation et les livres d'abord.



Koeun Path, rescapé du génocide cambodgien, avec les apprentis : « J'ai été très touché de voir des élèves très attentifs m'écouter et me poser des questions. J'ai senti leur intérêt et l'amitié à mon égard en tant que réfugié rescapé. Je suis très content d'avoir pu partager mon vécu de ce passé inhumain avec eux. Je me suis senti bien entouré. C'était un vrai soulagement pour moi de pouvoir faire passer un message difficile. » Photo : VDA

Pourquoi les Khmers rouges ont-ils commis un tel génocide ?

Avec le Kampuchéa démocratique, Pol Pot veut faire un pays communiste modèle selon l'idéologie de Karl Marx, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung en appliquant à la lettre cette idéologie. Il n'a voulu garder qu'un million de jeunes entre douze et quinze ans pour faire un vrai parti du peuple sans les familles. Donc, ceux qui avaient plus de quinze ans seraient éliminés d'une manière ou d'une autre. Mi-1977, il y a eu une accélération du génocide. Durant toutes les réunions, nos chefs répétaient inlassablement que la roue de l'histoire tourne. Celui qui a résisté devant la roue devait être écrasé et celui qui a mis une main dans la roue devait avoir la main coupée. Ce n'étaient que des illettrés qui sont devenus les chefs dans chaque village. Comme chaque chef avait le droit de tuer n'importe qui pour toutes sortes de raisons comme le vol, les critiques du régime, les fuites, une montre (il était interdit d'avoir une montre sous ce régime), etc. Ils ont provoqué une haine terrible envers les intellectuels. Donc, ces chefs avaient peur qu'un jour nous, intellectuels retournerions au pouvoir. Il fallait les éliminer automatiquement. Le Parti communiste du Kampuchéa que l'on appelle aussi l'Angkar voulait un retour massif à la terre, rééduquer la population à cette fin. Les intellectuels, les commerçants, les propriétaires étaient les ennemis de cette nouvelle société. Il fallait donc les éliminer. Plus de banque au Cambodge, l'argent a été supprimé, remplacé par le troc, plus de salles de cinéma, les commerces sont interdits, les Khmers rouges ont fait table rase du passé. Il

était enterré. La famille, l'individu, les patronymes, les sentiments, la religion et l'école devaient être abolis. Les personnes avec des lunettes étaient assimilées à des intellectuels donc éliminées. Comme les lunettes, avoir une montre, garder des photos personnelles pouvaient être un signe de trahison de l'idéal révolutionnaire et mener à la mort. Nous étions privés de liberté, sous-alimentés. Certains étaient torturés avant de les « détruire ». C'était le mot utilisé par l'Angkar pour dire « éliminer », « tuer » « assassiner ». Nous avons connu un régime de terreur qui a duré quatre ans avec une dictature qui décide du travail et de la vie privée de chacun même des mariages. Celui qui prend la parole ne dit plus « je » mais « nous ». On ne dit plus « merci », « pardon », « s'il vous plaît ». Les enfants qui sont sur les chantiers ne vivent pas avec leurs parents. Il est interdit d'utiliser les mots « papa » et « maman », il faut dire « oncle » et « tante ». Le « peuple ancien » issu de la campagne devait être au pouvoir, il fallait rééduquer sinon éliminer le « peuple nouveau » de la ville. Nous portions une chemise sombre à manches longues et le krama, le foulard traditionnel. Nous



Les effets personnels que Koeun a emportés dans sa fuite pour la vie : il a montré un tissu avec les contours des pieds et des mains de ses parents et même des dents de ceux-ci... Photo : VDA

avons des
sandales en
pneu. Tout était
uniformisé.
Beaucoup de
cadres ne
savaient ni lire, ni
écrire. Ils étaient
recrutés à partir
du « peuple
ancien ». Si des
enfants
travaillaient dans
les chantiers, d'autres pouvaient avoir droit de vie ou
de mort sur les adultes.



Les habits
que devaient
porter les
hommes.
Photo : VDA

Comment se passait la vie quotidienne sous les Khmers rouges ?

Nous étions comme des animaux. Il fallait fermer nos bouches et être ignorants de tout. Il fallait répondre avec les mots « Tout va bien », nos estomacs étaient quasiment vides et nous avions peu de sommeil. Nos anciens nous ont enseigné à planter deux arbres : un kapokier (= muet) devant et un poivrier (= ignorant) derrière si tu voulais vivre sous ce régime à la folie meurtrière. L'intellect est l'ennemi numéro un des Khmers rouges. Pour les travaux forcés, ils ont formé des groupes mobiles selon les tranches d'âge et selon les sexes pour nous envoyer travailler dans les chantiers de tout le pays. Je faisais partie d'un groupe mobile des laboureurs, parfois nous devenions des bûcherons, parfois des transporteurs, etc. Tous les matins, un gardien sonnait la cloche vers quatre heures du matin pour que nous arrivions juste au soleil levant dans les champs. Nous avons travaillé en file indienne, ensuite il y avait une petite pause pour les fumeurs et nous nous arrêtions vers onze heures. Et la journée continuait à essaimer ou à repiquer le riz, à transporter le riz. Nous nous arrêtions vers 17 h 00. La nuit il y avait parfois des réunions de lavage de cerveaux ou bien il fallait creuser des citernes. Nous avons travaillé tous les jours. Nous étions des esclaves à travailler 14 à 15 heures par jour. Nous étions obligés de vivre en collectivité et de prendre nos repas tous ensemble. Les personnes n'avaient pas le droit de parler sur les chantiers. Le riz était envoyé en Chine, nous étions affamés. Ensuite j'ai vu un charnier. J'ai compris que les personnes envoyées en « exil vers le pays d'origine » selon la terminologie officielle, sont en fait exécutées. Quand j'ai appris que j'étais sur la liste des prochaines victimes car je ne correspondais pas au profil, étant

un homme de la ville et éduqué, alors je me suis échappé avec deux amis, Tchéng et Nhuong. Rester, signifiait être frappés à mort avec des coups de bâton, les mains liées. J'avais la rage de vivre, de m'en sortir. Je raconte tout cela dans mon livre et ces quarante jours et quarante nuits d'errance à travers la jungle et la montagne pour atteindre la Thaïlande sans rencontrer nos bourreaux... Je raconte cette voix que j'ai entendue à plusieurs reprises et qui m'a encouragé et indiqué le chemin.

Que ressentez-vous par rapport à votre histoire ?

Je ne comprends pas pourquoi vers la fin du 20^{ème} siècle il y a eu un régime terrible comme ça ! Et en plus les dirigeants Khmers rouges n'étaient que des élites de chez nous. Ils ont reçu une bourse d'étude de la France. Oui, nous ne sommes pas maîtres de nos destins. Tout le monde a eu toutes sortes de rêves, mais très peu ont réussi à les réaliser. Il nous faut tourner la page et continuer à vivre... Si nous regardons autour de nous dans notre monde, il n'y a rien de nouveau avec les guerres, les génocides, les massacres des femmes, des enfants, etc. La famine et les mauvais traitements ont fragilisé ma santé et ce n'est pas facile. Ma femme Käthy m'a beaucoup aidé dans ma reconstruction.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux lecteurs de notre journal ?

Ici, en France nous pouvons vivre tranquillement. J'ai entendu dès mon jeune âge l'histoire des guerres, des génocides, des réfugiés, des migrants à cause des guerres, différentes idéologies, politiques et économiques, etc. Personne n'est à l'abri de tout ce qui se passe autour de nous, comme en Syrie et en Irak actuellement. Aujourd'hui, combien de millions de réfugiés qui se déplacent obligatoirement chaque

année ? Ne restez pas toujours dans la zone du confort, il nous faut aller voir ailleurs. Comment d'autres êtres humains vivent leur quotidien ? S'il n'y avait pas une menace de mort réelle, je n'aurais pas bougé de chez moi. C'était une telle circonstance qui nous a poussés à quitter notre chère famille et notre chère patrie en allant vivre à 11 000 km loin de chez nous. Et la Bible dit bien que nous sommes « des voyageurs et des étrangers sur la Terre ».

Propos recueillis par les terminales bac pro



La rencontre avec un témoin est toujours un moment inestimable. Photo : VDA

INFOS PLUS

- A lire : *Rescapé malgré moi*, par Koeun Path et Fidji Laplagne-Path, éd. BLF. Un extrait du livre, lors de sa cavale avec ses deux compagnons de misère :

« Il nous faut juste un peu d'organisation. Tchéng, qu'as-tu fait de ton diplôme de droit ?

Je savais que Tchéng, qui rêvait de devenir un jour avocat ou juge, avait emporté sa licence de droit plastifiée en partant de Thnot Chum. Mais je ne l'avais pas vue depuis. Il m'a montré ses sandales du bout du doigt. Il l'avait cachée dans ses sandales, pliée entre la chaussure et la plante du pied.

- Il faut nous en débarrasser. Si nous nous faisons attraper, nous ne devons rien avoir

sur nous qui dévoilerait la profession que nous exerçons avant.

Sur-le-champ, Tchéng a enlevé sa sandale gauche. J'ai récupéré le diplôme fixé sur la semelle et je l'ai enterré au pied d'un arbre. Tchéng me regardait faire, dépité :

- Ça me fait mal au cœur, Koeun.

Je comprenais la détresse de mon ami. Nous devions nous débarrasser du dernier objet qui le raccrochait à son rêve. Son diplôme était aussi son ultime souvenir de l'époque de Phnom Penh. Le détruire revenait à anéantir toute trace du passé ; c'est précisément ce que les Khmers rouges nous avaient poussés à faire pendant deux ans à Thnot Chum. Nous n'avions plus rien qui nous reliait au passé. Peut-être finirions-nous par croire que nos années dans la capitale n'étaient, après tout, qu'une illusion. »

- A (re)voir le film *La Déchirure* (1984) de Roland Joffé. Une plongée dans l'enfer inimaginable des Khmers rouges www.vodkaster.com/extraits/dechirure-execution-sang-froid/929429
- En 2003, les Nations unies ont signé un accord avec le Cambodge afin d'établir un tribunal pour juger les exactions des Khmers rouges encore en vie.

Des uniformes pour effacer l'individualité.



Nos voix pour Koeun...

Koeun Path a été arrêté à la frontière thaïlandaise et a été menacé d'être renvoyé dans son pays. Il supplie les autorités de ne pas le faire, préférant plutôt prendre une balle dans la tête que de retourner dans son pays aux mains des Khmers rouges. Il a donc été emprisonné en Thaïlande où il fera la connaissance d'une femme qui lui a fait découvrir le christianisme et cela lui permis de mieux gérer la colère qu'il avait envers Pol Pot qui l'a fait souffrir pendant toutes ces années au Cambodge. Car Koeun Path étant emprisonné en Thaïlande ne rêvait que d'une chose : se venger et tuer tous ceux qui l'ont fait souffrir. Ensuite il a abandonné ses croyances bouddhistes au profit du christianisme ce qui l'a beaucoup aidé à pardonner. Je trouve horrible ce qui s'est passé au Cambodge à cette époque. Koeun Path est en apparence timide mais très courageux. Je trouve bien le fait qu'il partage son histoire avec le monde, cela montre l'horreur de la guerre et donne de l'espoir.

Hana Biruk

Je ne pensais pas que son histoire me toucherait autant. Le voir se tenir debout devant nous, m'a fait ressentir un sentiment de tristesse, envers lui, on pouvait presque sentir son passé, les séquelles qu'il a gardées. C'était très impressionnant, après sa visite je

Je trouve que la rencontre avec Koeun Path était très enrichissante.

D'une part, car face à cet homme et son vécu, face à l'atrocité de son passé et l'injustice, cela m'a permis de me rendre compte à quel point nous citoyens sommes en permanence en train de nous plaindre, ou bien de réclamer mieux, alors que finalement il y a pire ailleurs !

D'autre part j'ai obtenu la définition exact du mot « courage » car son vécu, son passé horrible, il nous le partage dans un livre, dans ses paroles, malgré, je pense, les terribles souvenirs de cette histoire.

Pour terminer, l'échange que nous avons eu avec Koeun a permis de m'ouvrir à la question : « Nous sommes la société, pourquoi nous l'enlever ? »

Une société réussie, est une société qui accepte chaque différence, chaque goût, chaque décision.

Sarah George



Sur ce morceau de tissu qu'il avait emporté dans sa cavale, les dessins des mains et des pieds de ses parents. Photo : VDA

me remets en question, pourquoi se plaindre de petites choses sans importance quand d'autres subissent bien pire ? Ce qu'il nous a raconté était très intéressant, la salle était calme, nous étions tout ouïs devant lui. Ce fut une très belle rencontre.

Léa Kuentz



Les Khmers rouges ont créé une société d'esclaves. Photo : DR

Ce que j'ai retenu c'est surtout cette douleur et cette souffrance qui malgré les années qui sont passées restent quand même palpables dans sa voix et dans sa façon d'être.

L'humilité et la bonne humeur de cet homme forcent le respect, et montre à quel point l'espoir est important dans la vie de tout un chacun.

Le peuple a dû endurer des choses horribles et a été forcé au silence par les Khmers rouges, qui les asservissaient en utilisant la malnutrition afin qu'aucune mutinerie n'ait lieu.

Quels genres d'hommes sont-ils ? Voilà la question que je me suis posé sans cesse lors de l'intervention de Koeun Path ?

Jamal Daoudi

Koeun Path nous a raconté son combat pour la liberté. Nous avons tout de suite été plongés dans son histoire très triste. Il nous a emportés avec lui, on a traversé plein de sentiments à travers ses aventures. Nous ne pouvons que lui donner tout notre respect. Le moment le plus fort de cette

Après la venue de Koeun Path dont la vie fut très mouvementée, mes impressions sont diverses, j'ai pu ressentir plusieurs émotions.

Tout d'abord, Koeun est une personne très impressionnante, il est grand, il boite un peu car il est atteint d'une maladie et a eu un lourd passé. A première vue c'est une personne ouverte d'esprit et pleine de joie de vivre. Durant son récit, j'ai pu constater qu'il est fier de pouvoir témoigner de son passé à des jeunes élèves, ce qui est d'ailleurs très constructif et intéressant puisqu'il a réussi à pardonner à ceux qui ont massacré toute sa vie, sa ville, des amis et des membres de sa famille. Son histoire est merveilleuse, il a su donner un sens à sa

Quand j'ai vu Koeun Path se tenir debout devant nous à raconter son histoire, on voyait les séquelles de son ancienne vie. Cela m'a fait plaisir et touchée. Ce monsieur, d'un bel âge, veut raconter et faire connaître les horreurs qu'il a vues, vécues. On peut juste les imaginer.



L'indispensable relais des générations pour ne pas oublier et ne pas reproduire ce qu'ont fait les Khmers rouges au nom d'une idéologie. Le génocide cambodgien a fait de 1975 à 1979, entre 1,7 et 2 millions de victimes. Photo : DR

magnifique rencontre reste le moment où il nous a présenté les empreintes des pieds et des mains de ses parents laissées sur un bout de tissu abîmé par l'aventure épouvantable à laquelle il a survécu. Une magnifique rencontre.

Lucas Arbeit

vie grâce à la foi, grâce à Dieu, je l'admire même si je ne partage pas sa vision des choses. Il a réussi à me faire partager ses sentiments lors de cet événement, rien que par les mots, j'ai pu ressentir la peur lorsqu'il nous racontait la traversée du village khmer rouge, et lorsqu'il a perdu ses deux amis. J'ai également ressenti la joie lorsqu'il a réussi à regagné la Thaïlande, et ensuite la déception quand les forces de l'ordre thaïlandaise lui ont dit qu'elles allaient le livrer aux Khmers rouges. Il a réussi à nous plonger dans son passé, dans son monde. J'ai vraiment apprécié d'avoir pu faire sa connaissance. C'était une superbe expérience.

Andréa Brodkorb

Le seul souvenir qu'il a de ses parents (qui ne sont pas morts durant le génocide) c'est le contour des mains et des pieds dessinés sur un morceau de tissu et quelques dents. Son histoire m'a beaucoup émue, cet homme a vécu l'enfer.

Chloé Hasselwander

Distance

C'est à la fin du mois de mai 2015 que cette demoiselle a engagé la discussion.

Cela faisait plusieurs mois que j'étais inscrit dans ce groupe où l'on devait se présenter dans le but de rencontrer de nouvelles personnes partageant la même passion que vous : la musique.

C'est seulement quelques jours après mon inscription que je reçois un message.

Un message d'une certaine Valentine. Cette jeune fille je ne la connaissais pas, j'ignorais totalement son existence. C'est à ce moment qu'une longue discussion a débuté. Par ces messages timides nous commençons à nous connaître un peu plus que sur la présentation fournie sur le groupe. Ce sont des questions toutes « bêtes » qui nous ont permis d'en apprendre davantage l'un sur l'autre, « Où habites-tu ? », « Qu'aimes-tu faire ? », « Que fais-tu dans la vie ? », etc.

Cette discussion qui s'étendait sur plusieurs jours, plusieurs semaines nous a permis de nous attacher l'un à l'autre. Des sentiments se forment... Vient le moment de se l'avouer. Pas facile par téléphone. Mais voilà, c'est fait. Tous les deux au courant de ce que l'on pense de l'autre.

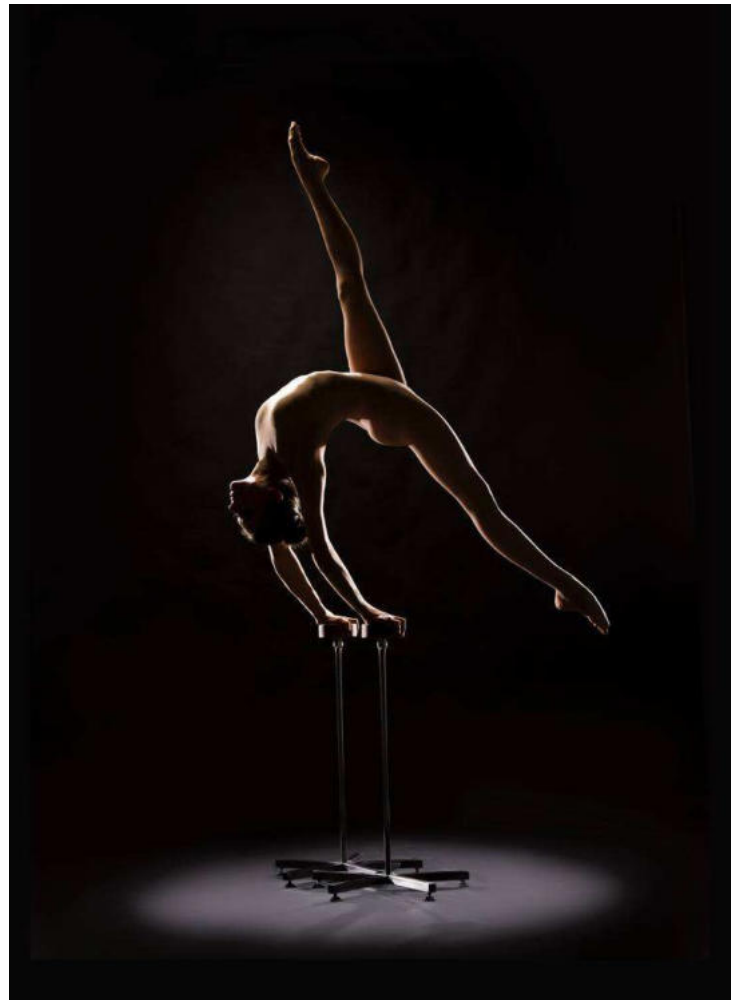
Un souci apparaît... La distance. Elle habitant dans le Centre, en Eure-et-Loir, moi dans l'Est, en Alsace. 600 km nous séparent.

Alexis Massaro

La rencontre

Pour m'en souvenir je n'ai qu'à fermer les yeux. C'est alors que je voyage entre mes différentes bulles de souvenirs et je m'arrête devant une bulle très particulière à mes yeux. Ce que j'y vois est purement net. Nombreux sont mes souvenirs flous qu'il m'arrive d'oublier, mais pas celui-ci.

J'avais douze ans, comme tout le monde à douze ans, j'étais insouciant de tout. Je restais la plupart de mon temps avec mes amis, un petit groupe de copains qui discutaient tout le temps de jeux vidéo, de films et bien d'autres choses. Comme à mon habitude, j'écoutais la conversation d'une oreille attentive en ne faisant que de rares interventions. C'est alors que j'ai vu un ami se détacher du groupe, j'aurais pu ne pas le suivre et continuer de rire et pourtant, après une très longue hésitation je l'ai suivi.



Erika Lemay merveilleuse artiste québécoise dans une poésie spatiale. Pour (re)découvrir le talent de cette artiste magnifique : www.erikalemay.com
Photo : Douglas Kirkland

On a traversé la cours où les élèves prenaient leur pause pour déjeuner. Je lui parlais, à mon ami, pour ne rien dire. Il s'est arrêté devant une de ses camarades de classe. Je regardais ailleurs, je me souviens, le ciel clair et dégagé avec un nuage imposant qui passait lentement. Et malgré le calme céleste, un vent désagréable soufflait. Le froid de l'automne était présent depuis quelques jours maintenant. La conversation qu'ils tenaient portait sur leurs devoirs de chimie, je les écoutais discrètement, puis ils ont abordé un autre sujet. J'avais, dans les jours qui précédaient celui-ci, parlé d'une vidéo sur internet à mon ami et à son tour il en avait parlé à sa camarade. J'ai fait mine de m'intéresser à leur conversation quand on m'a adressé la parole, ou plutôt on parlait de moi.

Mon ami venait de recevoir des remerciements pour la fameuse vidéo et il a répondu simplement en me regardant « C'est grâce à Krebsi », il s'agit d'un surnom qu'on m'avait attribué. A son tour sa camarade m'a remercié de façon familière avec un large sourire tendre, je le vois encore ce sourire d'ange et ses yeux pétillants de joie, mon cœur s'était emballé et malgré le vent, je sentais mes joues augmenter en température. Ce sourire, non ce visage entier, me rendait heureux, le simple souvenir de ce visage me fait sourire.

Une phrase banale était ma réponse, je l'entends encore ce remerciement, pour moi tellement fort et pourtant si discret. J'avais envie de rire tellement

mon bonheur était intense. Au final j'ai tourné les talons et je suis parti avec mon ami. J'angoissais de la revoir, j'en avais envie, mais comment faire. Une semaine plus tard nous nous sommes revus puis, le jour suivant et celui d'après et comme ça chaque jour. Maintenant je peux lui dire « Je t'aime », elle aussi. Je pense à elle chaque jour et nuit, et chacune de mes bulles à souvenir se remplit de son beau visage. Mais celle-ci, cette bulle, ce souvenir, ce visage, cette voix, tout. Jamais je n'oublierai. Ce visage est gravé dans mon cœur.

Valentin Krebs

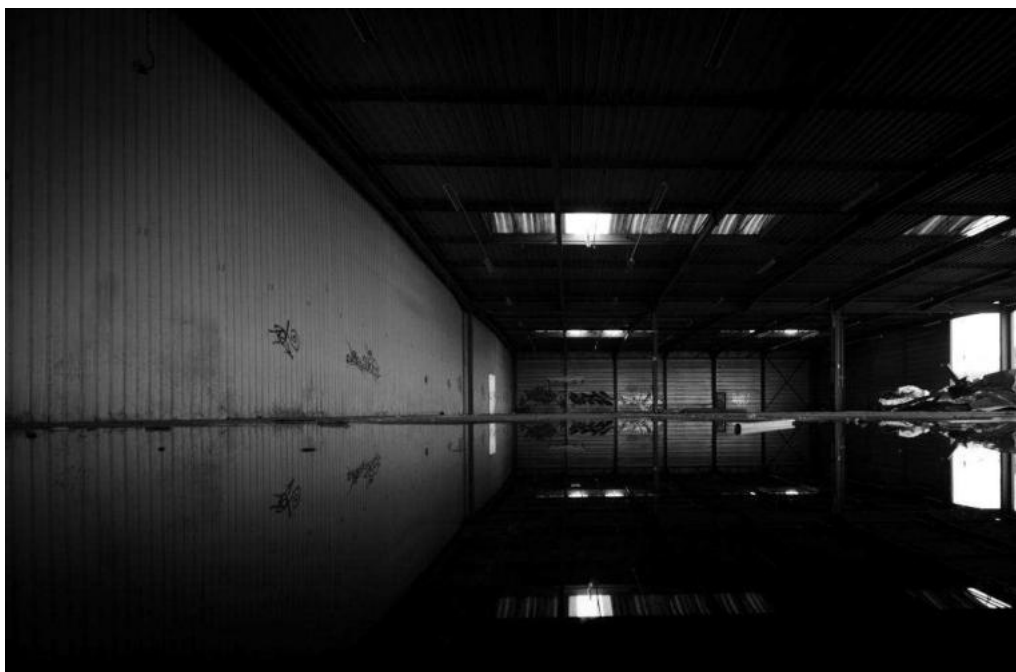
L'abandon

Ces deux photos font partie d'une série intitulée « L'abandon ».

J'ai voulu vous faire ressentir, l'émotion que j'ai eue lors de mes visites dans ces lieux abandonnés, dévastés, dégradés par l'humain et le temps. Quand on met le premier pas dans cet endroit où l'on a l'impression que le temps s'est arrêté, on se sent aussi perdu, petit, face à ces grands murs de béton remplis de graffitis et cette ambiance si sombre.



Texte et photos : Nicolas Benoit



L'étincelle

L'amour est une étincelle
Le cœur est un bidon d'essence
Une explosion de sensations nouvelles
Des flammes d'élégance et de démente
La naissance du désir et du plaisir
La découverte d'envies et de folies
Le besoin d'aimer et de chérir
En prendre soin et espérer ne la voir jamais mourir

Lucas Schweinberg

Illustration : Simona Deflorin www.simonadeflorin.ch



Toi, femme

Toi, femme au regard de braises
Toi, femme au caractère de feu
Toi, femme au sourire exotique
Toi, femme au tempérament volcanique
Ton regard endiablant
Ton sourire fascinant
Avec ta bonté d'une reine
Ta gentillesse saine
Ton toucher me séduit
A toi je me dédie
Toi, femme aux yeux d'un bleu éclatant
Sur cette plage morte
Sous les bruits de l'océan
Enlace-moi
Sous ce coucher de soleil
Abandonne-toi à moi
Sous ce sable blanc

Fiona



Photo : Zgort

Le canal

Je voudrais faire un slam.
Pour ces jeunes dames.
Avec cette jeunesse stupide.
Où on squatte.
Où on s'tape.
Malgré ses embrouilles.
A côté du canal.
Où on bade.
Tous ces sourires.
Tout ce plaisir.

Posés sur le banc.
On regarde tous ces bancs de poissons.
Dans ce monde rempli de poison.
Ça là c'est l'histoire de moi et mes potes dans cette ville sublime.
A Kembs.

SooF

DOSSIER : LA JOIE

Et si on essayait de remettre un peu de lumière dans ce monde qui manque parfois d'étincelles ? Oui, décliner cette joie si belle, et en tirer une saveur vitaminée pour notre quotidien...

Qu'est-ce que la joie ?

Pour moi la joie est un sentiment de bonheur, de réconfort. Ce sentiment est magnifique car je me dis que sans la joie nous ne pouvons pas vivre, ce monde serait tellement triste. Ce monde manque de personnes qui ont de la joie de vivre, il faut profiter de la vie, nous n'en avons qu'une et on ne sait pas de ce que demain est fait. Ce que j'aime dans ce monde c'est de ne pas se prendre la tête pour rien, il faut profiter. Si vous avez perdu un être cher, cette phrase vous donne encore plus de sens. Elle me donne

La ruée vers le paradis

En gagnant ce ticket sans retour vers cette île paradisiaque, Paul et moi nous nous imaginions dans le plus beau des mondes. Plage de sable blanc, cocotiers et palmiers, un monde dans lequel tout ne

Ma joie

Pour moi la joie est un sentiment de bien-être, un sentiment agréable, la joie de vivre. On se sent bien quand on est joyeux, on est heureux. Etre en compagnie de sa famille, de son copain, de ses amis pour moi c'est un signe de joie. J'ai de la joie quand je suis avec Mallaurie, quand je discute avec Mallaurie, quand j'écoute du Jul avec Mallaurie, quand je chante

La joie

Qu'est-ce que c'est que la joie ? La joie c'est d'après moi une chose que tout le monde mérite et qui est indispensable à la vie. Joie rime aussi avec bonheur, épanouissement. S'il y a bien une chose que je sais



encore plus l'envie de vivre. Mon avis sur la joie est donc que ce sentiment est nécessaire. Il faut juste retenir que l'on ne sait jamais de ce que demain est fait. A tout moment un drame peut arriver, alors profitez des personnes que vous aimez tant qu'elles sont encore là.

K.L

serait que bonté et pudeur. Sans préjugés où la vie serait aussi simple qu'un claquement de doigts et plus belle que jamais.

Mallaurie Finck

avec Mallaurie, quand je rigole avec Mallaurie, quand je fais du foot avec Mallaurie, quand je me maquille avec Mallaurie, quand je suis en cours de français avec Mallaurie, quand je suis en retard avec Mallaurie, quand je fais les soldes avec Mallaurie, quand je regarde la télé avec Mallaurie. J'ai de la joie.

Manon Schlicklin

sur moi, c'est que j'adore ce sentiment. Pour certains, la joie n'est pas présente, ni le sourire, est-ce de leur faute ?

La joie doit être sinon, on ne vit plus, on survit.

Lara Vaissier

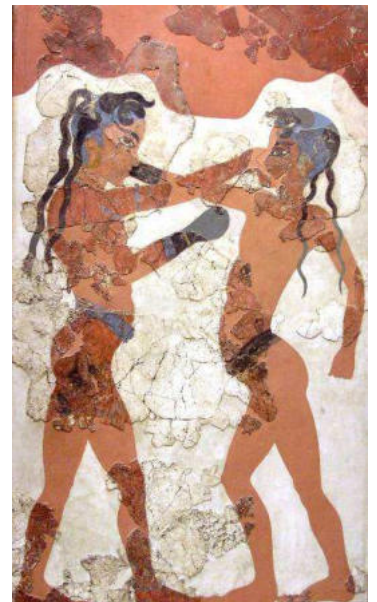
La joie

La joie pour moi est une chose bien, un sentiment agréable. Ce sentiment peut venir de plusieurs sources comme un bon moment passé avec ses amis ou une journée romantique avec ma chérie. Mais ce qui m'apporte vraiment la joie c'est ma passion, la boxe. Quand j'ai un combat important et que je

gagne, la joie survient, c'est comme si pendant ces 30 minutes dans le ring, je vivais un rêve.

Rafael Costa

La fresque des enfants boxeurs est une décoration murale du XVII^e siècle avant J.-C., mise au jour dans l'île de Santorin (ou Théra) en mer Egée. On peut la voir au musée national archéologique d'Athènes, le principal musée archéologique de Grèce.



Notre vision de la joie

Les enfants de pays pauvres n'ont pas la même vision de la joie ni les mêmes priorités. Ils sont joyeux plus facilement et vraiment pas pour les mêmes raisons. Les enfants pauvres n'ont pas grandi dans les mêmes conditions de vie que des personnes dans les pays plus riches. Ils n'ont pas grandi avec la même technologie, ils se contentent de peu. Etant donné

que les enfants qui ont peu de moyens, ils se contentent de choses simples comme un simple ballon ou même un petit jouet. Les enfants de pays riches ont grandi avec une technologie avancée donc ils désirent beaucoup plus tout de suite.

En réalité qu'est-ce que la joie ?

Lea Allag et Nolwenn Pena

OK ce n'est pas tout mais quand même...



Kevin Lattmann

Notre CFA : pour la joie d'un métier

« Commence par l'expérience. » Léonard de Vinci

On ne rappellera jamais assez que l'apprentissage est une voie noble pour apprendre un métier et trouver un emploi. Elle permet à de nombreux jeunes de connaître un réel épanouissement dans cette alternance formatrice et duale : avec la pratique en

entreprise et la théorie au CFA. Voie royale au contact de l'expérience, elle est peut-être faite pour vous.

N'hésitez pas à nous contacter !



DES METIERS ET DES PASSIONS

LES 3 PÔLES DE FORMATION DU CFA DU LYCÉE JEAN MERMOZ :

Le pôle Métiers d'Art :

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art
Option Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Photographie (Nouveau)

Le pôle Vente et Commerce :

- CAP Employé de Vente Spécialisé
Option A : Alimentaire
Option B : Biens d'équipements courants
- BAC PRO Commerce

Le pôle Post Bac :

- BTS Assurance
- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Traitement des Matériaux
- BTS Systèmes Photoniques
- BTS Comptabilité et Gestion
- BTS Technico-Commercial

CFA

un élan pour l'avenir

LYCÉE JEAN-MERMOZ
CFA DU LYCÉE JEAN MERMOZ



CFA DU LYCÉE JEAN MERMOZ
53 RUE DU DOCTEUR HURST
68300 SAINT - LOUIS
Tél : 03 89 70 22 71
Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
www.lyceemermoz.com

Artisans et apprentis la fierté du savoir-faire français

A travers l'émission Capital diffusée le 1^{er} février 2016, nous avons découvert qu'il y avait 1 million d'apprentis en France dans des métiers très variés : tels qu'ébéniste, pâtissier, cordonnier, cuisinier.... 70 % d'entre eux sont embauchés à l'issue de leur formation.

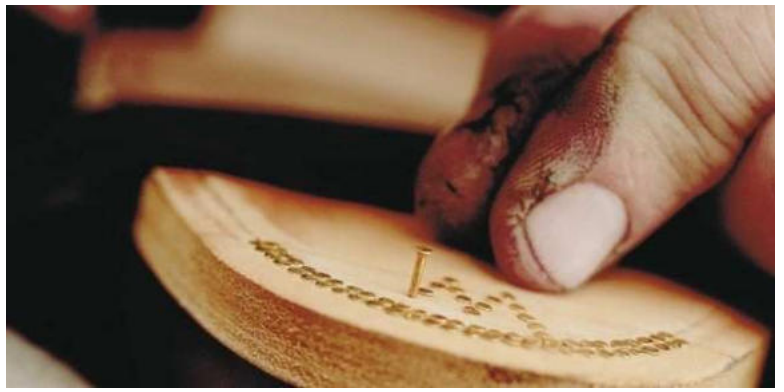
A travers ce reportage, nous avons rencontré Mathilde, Florence, Christophe, Clément, Patrice avec chacun et chacune leur spécialité.

Les métiers manuels attirent une nouvelle génération d'artisans, au Brésil (São Paulo) se déroulent les Jeux Olympiques des Métiers (Olympiades des Métiers) où nous avons retrouvé Florence qui participait à la compétition en tant que pâtissière, et qui a fini seconde de sa catégorie. Les visiteurs pouvaient assister à l'épreuve car les candidats travaillaient derrière des vitres. Il lui fallait gérer le stress car elle ne devait en aucun cas faire la moindre erreur de montage qui risquait de lui faire perdre des points. Lors de la remise des médailles elle était très émue, soulagée et heureuse, c'était l'aboutissement d'un travail long et difficile. Elle avait toujours été soutenue par sa famille.

Christophe quant à lui a remporté le titre du meilleur apprenti de France, en tant que cuisinier. Lors de la finale nationale le jury était composé de chefs appartenant à de prestigieux établissements. Les mots d'ordre étaient « contrôle et nettoyage ». Son employeur était toujours à ses côtés pour l'encourager, le conseiller, le soutenir et l'aider.

Ce titre sera un tremplin sur son CV, et suite à cette épreuve il a rapidement trouvé un emploi dans une boucherie charcuterie. Pendant toute sa formation il a été soutenu par son patron.

Mathilde de Bruxelles, à 24 ans veut devenir cordonnière et intégrer les compagnons du devoir. Elle porte une écharpe verte qui est la couleur des cordonniers. Les compagnons du devoir vivent en



Insertion de la griffe Weston sur la semelle. Photo : DR

communauté. Il existe 52 maisons de compagnons en France. L'âge pour intégrer ces maisons de formation est fixé à 15 ans.

Elle a intégré la fabrique Weston : entreprise française qui fabrique 100 000 paires de chaussures par an, c'est une entreprise qui forme 5 apprentis par année, ses clients sont des personnes aisées dont des stars. La paire la moins chère s'élève à 500 euros.

Dans les Hautes-Alpes Clément et Patrice qui sont associés ébénistes ont créé une tête de lit pour une demande particulière qui a nécessité plus de 200 heures de travail. Un des objectifs des compagnons est de transmettre le savoir faire français à la nouvelle génération. En début de formation ils reçoivent une cane avec une embase en laiton et un pommeau en ronce de noyer et une pastille en ivoire. Conclusion : cette émission reflète bien le savoir faire français de l'apprentissage. Elle nous a montré le bonheur et la joie d'être reconnu par des professionnels. C'était une émission très intéressante qui nous a fait vivre par tous ces apprentis la difficulté de l'apprentissage, mais aussi le plaisir de réussir et la fierté du travail accompli.

Nous-mêmes en apprentissage en bac pro commerce sommes fiers de faire partie des 70 % d'apprentis français. Dans le monde de l'apprentissage chacun peut trouver sa place. Il est clair que nous n'avons pas les mêmes avantages que nos copains qui sont dans un cursus normal, mais, tout au long de la formation, nous acquérons de l'expérience et du professionnalisme.

Les IBCOM

« Si quelqu'un me demandait la recette pour s'"olympiser", je lui dirais : la première condition, c'est d'être joyeux. » Pierre de Coubertin



La guerre de la joie

Certains enfants ont des rêves qu'ils ne pourront jamais accomplir. L'éducation peut permettre à des enfants de réaliser leurs rêves, de tout simplement leur faire croire en eux.

En Chine beaucoup d'enfants n'ont pas accès à l'éducation car ils sont amenés à travailler directement dès leur plus jeune âge ce qui fait d'eux des adultes à dix ans, ils n'ont pas vécu leur vie d'enfant et on ne leur a pas inculqué les bonnes valeurs et une instruction nécessaire pour devenir des adultes.

Le même problème est présent en Afrique, mais là c'est tout simplement par manque financier, c'est pour ça qu'il faut continuer à se battre pour construire des écoles et permettre à des enfants de s'instruire et de s'éduquer. Si ces enfants étaient placés dans de bonnes écoles, ils pourraient avoir une chance de devenir ce dont ils ont envie. L'éducation permet une vie meilleure...

Il est important de faire des dons chaque jour, de plus en plus, pour permettre à des jeunes enfants de réaliser leurs rêves.

Les philosophes des Lumières se sont battus contre l'injustice, il est important de poursuivre cette guerre contre celle-ci... Ils voulaient que les idées noires partent de ce monde et les abolir, alors il faut continuer dans cette démarche. Il faut savoir lutter pour un monde meilleur. Alors manifestons-nous pour offrir l'éducation à ces enfants chargés de rêves...



Texte : Salomé Balistaire Photo : Aylin Scheer

Dialogue

Hana : Qu'est-ce que la joie pour toi Lea ?

Lea : Je pense qu'être joyeux vient de nous-mêmes. Il faut penser positivement, pour voir toutes les choses négatives, positives. Etre joyeux est très important pour bien vivre, mais ce n'est pas donné à tout le monde de ne penser qu'au positif. Personnellement je n'y arrive pas, les choses négatives reviennent toujours dans ma tête, ce qui m'empêche souvent d'être joyeuse. J'apprécie les personnes qui sont optimistes et j'aimerais devenir comme elles dans ma façon de penser. Et toi Hana ?

Hana : Pour moi être joyeuse tous les jours c'est une chose impossible. Personnellement j'essaye de l'être le plus souvent possible. Dans la vie on me dit que je suis une fille joyeuse, j'essaye de mettre les choses qui ne me rendent pas joyeuse de côté même si parfois c'est une chose difficile. Mais je pense que c'est très important de l'être car être joyeux c'est aussi apprécier la vie, notre entourage, ce que l'on a. Si on a toujours une idée négative, on ne se rapproche pas de la réussite. Quand je ne suis pas heureuse j'essaye de penser aux personnes qui vivent moins bien que moi, qui ne sont pas en bonne santé, etc. Du coup ça me rend plus heureuse.

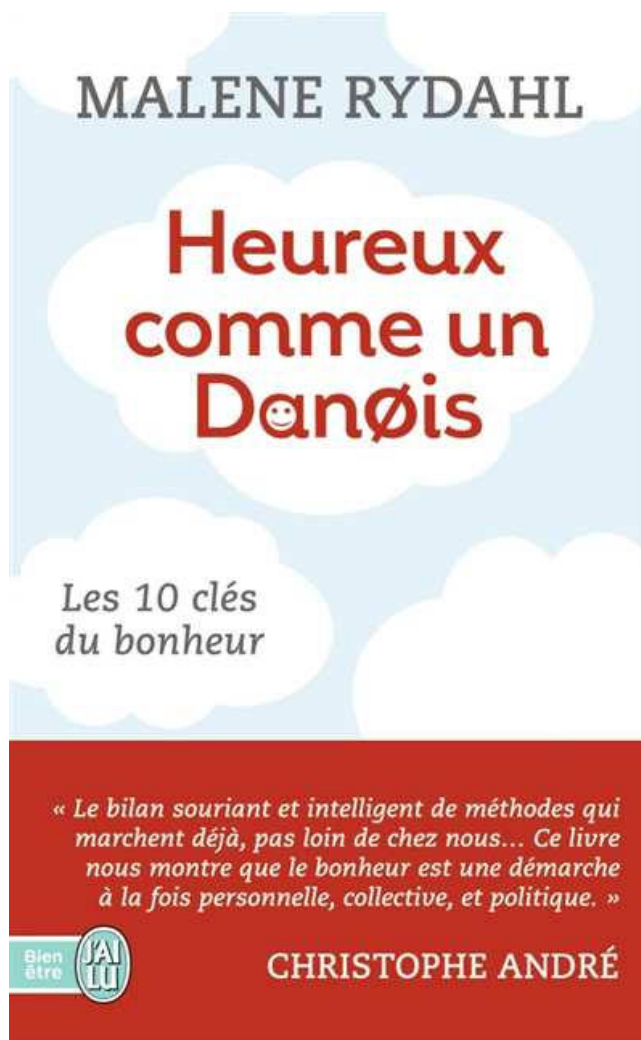
Hana Biruk et Lea Kuentz

COUP DE CŒUR... Les clés danoises de Malene

Et puis on tombe sur un ouvrage comme sur un trésor, avec des pépites de mots qui font l'éloge du bonheur au quotidien. D'origine danoise, Malene Rydahl qui vit à Paris, a été nommée en 2012 par *L'Express* parmi les 24 femmes de l'année. En 2014 son livre *Heureux comme un Danois* a obtenu le Prix du Livre Optimiste 2014. Dans ce livre qui se déguste avec le plus grand plaisir, Malene nous propose des pistes danoises pour être heureux. Elle répond à nos questions.

Pourquoi avez-vous écrit *Heureux comme un Danois* ?

J'ai l'impression d'avoir toujours eu cette réflexion : comment vivre mieux ? Comment vivre heureux ? En 2012, le premier World Happiness Report est sorti et le pays sur la première marche du podium était le Danemark. J'ai lu ce rapport et j'ai été fascinée par la force et la simplicité des raisons qui font que l'on vit bien. Après ça j'ai lu tous les livres d'experts sur le sujet mais la grande majorité était très complexe, il fallait presque avoir fait des grandes études pour les comprendre ! Donc je me suis dit qu'il fallait écrire un livre pour que tout le monde puisse comprendre le modèle d'une société qui vit en harmonie. Et comme d'autres expériences que j'ai tentées dans ma vie avec une certaine spontanéité, j'ai tapé dans Google « How to write a synopsis ? » [« Comment écrire un synopsis ? », NDLR] et j'ai écrit un texte de deux pages que j'ai présenté à un éditeur qui m'a dit : « On y va. » Bien sûr, cumuler mes responsabilités au groupe Hyatt et écrire le livre était un défi de taille. J'aurais pu déléguer la rédaction du livre mais je voulais que ça vienne de moi, c'était aussi un travail sur mes racines et une réflexion de vie que je voulais mener déjà pour moi-même. C'est important de s'interroger sur son bonheur, car après tout, on passe toute notre vie avec « nous-mêmes » donc on a intérêt à bien s'entendre avec cette personne ! J'étais comblée de trouver qu'effectivement il existe des raisons évidentes et que l'on peut mettre en pratique, pour être « heureux comme un Danois ». J'ai distingué trois piliers sur cette voie : la confiance, c'est-à-dire se faire confiance entre citoyens et aussi faire confiance aux institutions ; deuxième pilier, la liberté d'être soi-même, de pouvoir choisir sa vie et sentir que son rôle est valorisé dans la société. Et troisième pilier, la



responsabilité individuelle du projet commun, se sentir concerné et responsable du bon fonctionnement de la société.

Qu'est-ce qui vous fait avancer dans la vie ?

Quelque chose de très simple ; j'aime la vie ! J'essaie de vivre le plus possible en harmonie avec moi-même et de me poser les bonnes questions. Avoir un sens dans la vie, avoir l'impression de vivre MA vie et non juste UNE vie est essentielle pour moi pour avancer, surtout à des moments difficiles.

Pour vous, qu'est-ce que la joie ?

Je conçois la joie comme un pic de bonheur. On a tendance à croire que le bonheur est un état permanent de béatitude, alors forcément, on ne peut qu'être déçu. Le bonheur se construit en parallèle du malheur, que l'on doit pourchasser mais aussi comprendre. Par exemple, je me souviens d'une soirée à la fin de l'écriture de mon livre : j'étais dans une maison de vacances, j'avais une belle vue sur la mer, la maison était remplie des gens que j'aime et j'étais envahie d'un sentiment de bonheur. A ce moment-là, ma belle-mère m'a annoncé que mon père venait de se faire opérer et que ça s'était mal passé. Tout s'est bien terminé mais je suis passé d'un

moment de pur bonheur à un grand moment de tristesse. Mais ces émotions sont dues à des circonstances extérieures, parce que ce qu'il reste dans les bons comme dans les mauvais moments, c'est toi et ta manière de réagir face aux événements. Ce qui représente une vie heureuse, c'est la liberté d'être fidèle à soi-même, de vivre le plus possible selon ce que l'on est réellement et de suivre ses rêves. Là-dedans, la joie est un instant, juste un instant, dans lequel on est particulièrement bien : c'est l'instant où on apprend une excellente nouvelle, où l'on sait qu'on a relevé un défi, où l'on déclare sa flamme à l'autre, etc. Et tout l'enjeu du bonheur est de cultiver ce moment de joie pour qu'il nous accompagne le plus possible dans la vie quotidienne.

Que dites-vous aux personnes qui voient la vie sous un angle négatif ?

Si on appréhende la vie comme une épreuve, alors pourquoi ne pas tenter le tout pour le tout ? Je pense que la première question à se poser est : « Est-ce que je suis en phase avec moi-même ? », c'est-à-dire : « Est-ce que j'ai un sens dans ma vie ? » Une fois que l'on pense avoir trouvé la réponse, il s'agit de tout faire pour se rapprocher du sens que l'on veut donner. Je me rappelle avoir parlé avec une vendeuse à l'aéroport de Rome. On discute et elle me confie que ce job est purement alimentaire et qu'elle n'y voyait aucun sens. Elle m'a confié que son rêve c'est de s'installer à Berlin. C'est déjà formidable de savoir ce que l'on veut ! Je lui demande si elle parle allemand et elle me dit que non, absolument pas. Je lui ai suggéré qu'elle pouvait avancer pas à pas dans

Extrait

« Je suis née, par hasard, dans le pays le plus heureux du monde. Je n'étais pas consciente de cette chance et j'ai choisi de quitter mon pays pour tracer mon propre chemin. Aujourd'hui, après avoir passé beaucoup de temps loin du Danemark, j'ai voulu faire le point, en dix clés toutes simples, sur un modèle de société qui semble en effet rendre les gens heureux, et ce depuis plus de quarante ans. »

Bio

Malene Rydahl, née en 1975 au Danemark, est une ancienne dirigeante en communication d'entreprise, désormais écrivaine et conférencière. Elle est spécialisée sur les thématiques du bonheur et du bien-être. Elle est l'auteur du livre *Heureux comme un Danois* publié chez Grasset en avril 2014 et depuis réédité en format poche chez J'ai lu.



L'éclat de Malene Rydahl. « Voilà à mon sens une clé fondamentale du bonheur danois : la liberté de devenir soi-même. » Malene Rydahl, *Heureux comme un Danois*. Photo DR

ce rêve en s'inscrivant à des cours d'allemand sur internet et en ouvrant un compte à la banque pour économiser chaque mois un petit montant pour préparer son aventure à Berlin. On fait vivre le rêve et la possibilité de le réaliser. Je pense qu'il faut se réserver plusieurs sources de bonheur dans la vie, la dépendance à une seule source de bonheur est très risquée, car elle est fragile. Avoir beaucoup de sources, de personnes ou d'activités qui nous rendent heureux est un équilibre précieux à cultiver dans la vie.

Propos recueillis par les terminales bac pro

Les 10 chapitres du livre de Malene Rydahl

1. Je ne crains pas mon prochain (la confiance)
2. J'ai une place dans la société (l'éducation)
3. Je suis libre de trouver mon chemin (la liberté/l'autonomie personnelle)
4. Je peux devenir qui je veux (l'égalité des chances)
5. J'ai des rêves réalistes (des attentes réalistes)
6. Je vais mieux si tu vas bien (le respect de l'autre/la solidarité)
7. Je veux plein de moments de « hygge » (l'équilibre famille/travail)
8. J'ai besoin de quoi de plus ? (la relation avec l'argent)
9. Je ne me prends pas pour un être supérieur (la modestie)
10. Je me sens libre de choisir mon rôle (l'égalité hommes/femmes)

Notre avis

Ce qui m'a intéressé dans cette œuvre c'est la façon de voir les choses des Danois. Je trouve que ce sont des gens vraiment tolérants, respectueux et communautaires. L'exemple des primeurs en bord de route sans personne pour surveiller l'étalage et la caisse serait impossible à l'heure actuelle en France. On peut aussi dire que l'Etat danois fait tout pour rendre son peuple heureux. Exemple, l'Etat verse une bourse de 760 euros par mois à ses jeunes, ce qui leur permet de quitter le foyer familial plus tôt que la moyenne des autres pays en Europe. Pour finir, je salue la modestie danoise avec ces propos de la reine du Danemark, Margrethe II, en personne : « Nous sommes

très fiers de notre modestie. C'est notre mégalomanie inversée. C'est très sophistiqué ! » Je salue aussi le réalisme des Danois que je trouverais tellement bienvenue dans un pays comme le nôtre. Les Danois ne se fixent pas d'ambition qu'ils savent inatteignable ou difficile à réaliser. Pour finir je dirais que ce livre m'a vraiment plu et m'a donné l'envie d'aller apprendre cette culture du bonheur et de la confiance en soi que perpétuent les Danois depuis des années. Ce livre nous donne l'impression d'un peuple où tout le monde est heureux et où tout va bien. On pourrait se dire que la réalité est différente mais les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Pierre Pourcelot

Ce qui m'a intéressé dans cette œuvre est premièrement le thème du bonheur, c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Malene en parle principalement dans le livre, et ça fait réfléchir. De plus j'ai aimé qu'elle compare deux

modes de vie différents. Le Français et le Danois. C'est intéressant de voir comment d'autres personnes vivent. Et enfin c'est une œuvre courte, ce qui m'a plu, j'ai pris plus de plaisir à lire.

Lea Kuentz

La première chose qui m'a intéressé dans cette œuvre c'est que Malene nous raconte des expériences vécues comme par exemple quand elle nous raconte par rapport à l'égalité hommes/femmes qu'au Danemark, ils sont vraiment égaux. Quand elle retourne au Danemark, ça lui arrive de se prendre des portes parce que les hommes ne retiennent pas forcément les portes des femmes. Une seconde chose qui m'a intéressé c'est comment un autre pays comme le Danemark fonctionne. Par exemple les gens sont contents de payer beaucoup d'impôts. Malene Rydahl écrit : « Parce que chez nous, le bonheur ne vaut

que s'il est partagé par tous. » Et les Danois sont modestes et ne rêvent pas de choses impossibles. Ah oui et aussi cette confiance qu'ils ont, par exemple les paysans qui laissent des fruits et des légumes au bord de la route et les gens se servent et payent seuls, sans qu'il y ait des « vendeurs ». Et encore une chose qui m'a plu, c'est l'importance qu'ils ont pour la famille. Ils font tout leur possible pour avoir un bon équilibre travail-famille. Si un enfant tombe malade, la première journée, si les parents ne vont pas travailler, ce n'est pas compté comme un jour de congé et pas besoin d'excuse.

Frédéric Vollmy

Dans cette œuvre, ce qui m'a intéressée, c'est surtout le dernier chapitre « Je me sens libre de choisir mon rôle (l'égalité hommes/femmes ». Les tâches ménagères, par exemple sont effectuées par tout le monde. Une autre chose qui m'a intéressée, c'est que se balader en ville avec

un paquet de papier toilette après avoir fait les courses est gênant en France, alors que pour les Danois ce qui est gênant c'est quand quelqu'un se vante de son succès.

Chloé Hasselwander

Ce livre ouvre sur un système différent du nôtre, il instruit et nous remet en question en nous proposant une culture nouvelle. J'ai pour ma part été d'abord perplexe quant à l'intérêt de cet ouvrage, les premières pages ne m'intriguant pas et ne me suscitaient pas l'envie de poursuivre. Pour les besoins de ce travail scolaire, je me suis donc motivé et j'ai lu ce livre. Après le premier chapitre sur la confiance qui m'a paru troublant (une telle confiance en son système et son entourage est-elle

réellement possible ?), la curiosité m'a poussé à finir le livre d'une traite. Au final, il en ressort un livre complet, rempli de conseils et de méthodes qui ont fait leurs preuves au Danemark. J'ai particulièrement apprécié les anecdotes de l'auteure qui ajoutent de la crédibilité aux multiples sondages sur le système danois. Je recommande ce livre aux personnes souhaitant découvrir une autre façon de vivre et cherchant une nouvelle manière d'interpréter le bonheur.

Lucas Schweinberg

La philosophie pour les apprentis

Nous avons eu pour la première fois un petit cours de philosophie tenu par Thierry Braun, professeur au sein du lycée en section générale. Dans le cadre de notre programme de terminale bac pro en français et pour notre culture générale nous avons abordé le thème de la joie à travers plusieurs courants philosophiques tels que l'épicurisme, le stoïcisme et l'hédonisme. Même si nous n'avons pas de cours de philosophie en apprentissage, cela ne doit pas nous empêcher de la découvrir. Surtout que nous avons parcouru *La Peste* d'Albert Camus, qui est un roman philosophique...

La notion de joie est propre à chacun, elle est différente du bonheur mais elle est liée. Comme nous le disait si bien Thierry Braun, la joie est inconditionnelle, c'est le fait de se réjouir de la vie, c'est un état d'être qui consiste à dire « oui » à ce qui nous arrive, en bien ou en mal. La joie est évidemment accrochée à la notion de bonheur. Ce dernier peut se mesurer à l'aide de cinq indicateurs : la paix/la guerre, le respect de la liberté individuelle, le confort (on trouve aussi la santé dans cet indicateur), la facilité d'accès à la culture et la qualité de l'environnement. Les pays scandinaves sont classés parmi les premiers par rapport à ces différents indicateurs. Mais la question qui peut se poser est « pourquoi et par quels moyens arrivent-ils à être heureux dans un monde de malheureux ? »

En fait, il suffirait peut-être de juste croire en soi et être heureux de ce que l'on possède. Epicure nous disait bien

« Ce qui ne tue pas rend plus fort ! »

Nietzsche

"Je viens je ne sais d'où, je suis je ne sais qui, je meurs je ne sais quand, je m'étonne d'être aussi joyeux. »

Martinus von Biberach

de goûter la vie avec joie et de faire le ménage dans nos désirs en se recentrant sur les désirs naturels et nécessaires. Nous, jeunes gens, sommes trop soucieux et exigeants à propos de nos désirs, nous recherchons toujours les dernières technologies pour pouvoir être heureux. Lorsque nous avons enfin ce que l'on désirait il nous en faut toujours plus, je m'en suis rendu compte grâce à ce cours de philosophie. Je pense qu'il faudrait penser un peu comme Epicure et faire la part de choses pour être satisfait et heureux. Ensuite, il y a également l'idée de stoïcisme qui a été abordée. C'est un fondement qui porte sur trois principes : la physique, la logique et la morale. Je pense me situer parmi ces gens qui se rendent compte de leur place dans le monde, mais qui vont tout faire pour ne pas se laisser abattre, qui vont endurer, souffrir pour parvenir à leurs fins. Enfin, il y en a d'autres qui veulent parvenir au bonheur absolu, prendre un maximum de plaisir, ce sont les hédonistes. Ils sont dans une logique d'excès de joie. Constamment à la recherche de nouvelles choses, d'adrénaline.

Je pense que chacun d'entre nous aimerait atteindre le bonheur ultime, mais il ne faut pas passer à côté de certaines choses pour arriver à son propre bonheur.

Andréa Brodtkorb

Joie et cinéma

Par rapport à la joie, et dans la continuité de l'article d'Andréa ci-dessus, Thierry Braun a bien développé trois courants philosophiques en faisant référence au cinéma. Tout d'abord, il a évoqué l'épicurisme qui est une doctrine qui a pour but de trouver l'ataraxie (absence de troubles). Epicure pensait que cette ataraxie était possible au travers de ces trois pistes : gommer la peur des dieux, ne pas craindre la mort, ne pas se mettre en situation où on va craindre ses souffrances. L'épicurien est très matérialiste et pour atteindre le bonheur il doit satisfaire les désirs dont il a vraiment besoin. Il faut donc distinguer les différents désirs : les désirs naturels et nécessaires (respirer, manger...), les désirs naturels et non nécessaires (avoir des enfants...) et les désirs non naturels et non nécessaires (les désirs auxquels on peut renoncer, comme avoir une voiture par exemple). Cette philosophie est très intéressante dans le sens qu'il en faut peu pour être heureux et savoir trancher ce qui est vraiment nécessaire au bonheur. Au cinéma on peut par exemple citer le film

Comme un avion de Bruno Podalydès où l'on voit un homme se rapprocher des choses simples de la vie.

Le stoïcisme quant à lui est un courant philosophique assez fataliste, et s'appuie sur la distinction de ce qui dépend de nous et de ce qui ne dépend pas de nous, c'est l'acceptation de ce qui nous arrive comme par exemple dans le film *Titanic* de James Cameron où les musiciens continuent de jouer de la musique en sachant qu'ils allaient mourir.

Enfin, l'hédonisme est une philosophie dont le but est la recherche unique du plaisir sans se soucier du reste. Cela peut passer par le vice et l'illégalité comme par exemple dans le film *Point Break* d'Ericson Core où les surfeurs cherchent à se shooter à l'adrénaline quitte à perdre la vie. Personnellement je pense que ces trois courants philosophiques sont très utiles dans la vie de tous les jours et peuvent aider à comprendre et à résoudre certains problèmes de la vie courante.

Thomas Gutknecht

COUP DE GENIE ... Petit mais si grand

Ancien élève de l'école des Beaux-arts de Mulhouse, le Mulhousien Christian Geiger d'origine rixheimoise est un

artiste atypique à cause de sa petite taille. En effet il mesure 1,38 m. Ce qui ne l'empêche pas de réaliser des fresques étonnantes atteignant parfois des formats hors normes (700 m² de surface pour certaines). Il réalise également des tableaux dans lesquels il mélange trois mouvements



Christian Geiger : « Pour certains, ce n'est pas la qualité de mon travail qui compte, mais mon apparence. » Photo VDA

artistiques tels que le surréalisme, l'hyperréalisme et l'art abstrait. Artiste de talent, c'est un être joyeux, savoureux et rempli de vie que nous avons eu la chance de rencontrer.



Photo : VDA

D'abord Christian est une personne de caractère, dynamique et pleine de charisme. Il était fier de nous présenter ses peintures et il a réussi de par sa prestance à nous faire visualiser sa vie artistique depuis ses débuts et à nous faire partager l'amour de son métier.

Ensuite, Il nous a fait découvrir un univers décalé mais tout à fait passionnant, il s'inspire principalement de la ville, surtout celle de New York mais aussi de Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam) d'où sa femme Trang est originaire. Il aime aussi inclure la nature dans la ville, dans laquelle figure une variété de sujets, passant d'un poisson encasté dans une calandre de bus à une voiture sortant d'une maison dans Venise !

Enfin, nous avons apprécié sa venue car cela nous a permis de voir que lorsque l'on est passionné dans son travail nous pouvons toujours parvenir à nos fins, à réaliser nos rêves les plus fous. Il faut simplement de l'investissement, de la persévérance. Et une petite personne peut réaliser de grandes choses !

Andréa Brodorb et Pierre Pourcelot

Deux réalisations de Christian à Rixheim. Sa taille ne le complexe en aucun cas, pour lui c'est plus un avantage qu'un inconvénient, car elle crée cette originalité et cette proximité avec les gens.

Jamal Daoudi et Maxime Gebel

Christian vit avec sa femme qui vient du Vietnam. Ils ont deux enfants. Il fait de son travail une passion. Ce fut une très belle visite.

Joel Delcurie

Un homme à la hauteur un film de Laurent Tirard. Dépasser les différences et ne plus vivre sur les apparences...



Photo : DR

COUP DE BAGUETTE ... La joie magique de Nicolas

Nous avons eu la visite de Nicolas Autem qui est magicien mais il est aussi professeur au lycée. Il a fait des tours de magie devant nous (prédiction d'une musique qui passe à la radio, prédiction d'une carte qu'un élève choisira...). Il m'a beaucoup fait rire car en même temps qu'il nous présentait ses tours, il faisait le clown. Je trouve que c'est un personnage qui dégage de la bonne humeur et de la joie car il amuse. Il m'a fortement étonnée avec ses tours et j'ai aussi appris une chose grâce aux tours qu'il nous a faits : les gens sont influençables si on a les bons mots pour leur faire changer d'avis.

Alexandrie Pfiffer

Nous avons eu le plaisir de recevoir Nicolas Autem durant une heure pour qu'il nous dévoile son talent caché : la magie rapprochée. Celle-ci consiste à être vraiment très près du magicien. Tout le contraire de la magie de scène. Il a réalisé de multiples tours, tous autant impressionnants les uns que les autres... Je n'ai pas été victime des tours mais j'ai bien vu que mes camarades n'étaient absolument pas complices des tours de magie. J'ai énormément de mal



Nicolas Autem en action. Photo : Laurine Kehr

avec la magie car je ne sais pas vraiment si c'est une question d'influence ou tout simplement de magie... Mais tout magicien qui se respecte ne dévoilera jamais le secret. Nous n'en avons donc eu aucun de dévoilé.

Salomé Balistaire

INFOS PLUS

Voir le site de Nicolas pour découvrir quelques tours :

<http://penseaunecarte.blogspot.fr>

Contact : penseaunecarte@gmail.com

Sur Nicolas on peut notamment (re)lire

www.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_25.pdf

COUP DE CRAYON... Jérôme : la joie de dessiner



Jérôme Lereculey est un dessinateur français de bande dessinée né en 1970 à Saint-Malo. En 1998, il obtient le Prix Ballon Rouge du meilleur dessinateur pour *Nuit Noire*. Interview d'un illustrateur aux univers variés.

Photo : DR

Pourquoi être devenu dessinateur de BD ?

Parce que le dessin, aussi loin que je me souviens a toujours été ma passion, j'ai même pendant 7 ans suivi des cours à l'École régionale des Beaux-Arts de Rennes. D'ailleurs c'est là-bas que j'ai rencontré David Chauvel, le scénariste des BD dont je fais les dessins.

Quel type de dessin préférez-vous dessiner ?

Je suis surtout sur le genre héroïque fantaisie du

Moyen Age, orques, elfes, etc. C'est après avoir lu *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien que j'ai eu envie de faire des dessins de ce type.

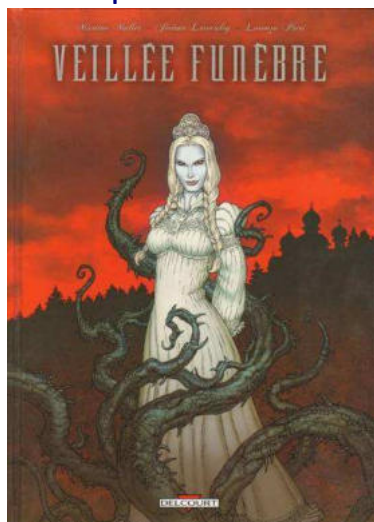
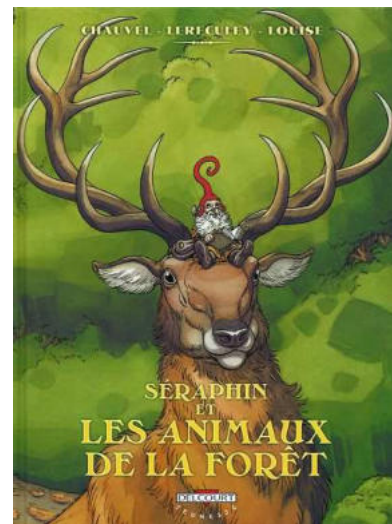
Quelle BD avez-vous pris le plus de plaisir à dessiner ?

Je pense que c'est *Séraphin et les animaux de la forêt*, même si j'ai eu plaisir à dessiner chaque BD.

Le plus difficile dans le monde dans le quel vous travaillez, c'est quoi ?

Je dirais que c'est de durer, de plaire continuellement au public, et d'avoir un éditeur toujours dans les moments forts ou durs des ventes.

Propos recueillis par Lara Vaissier



Cadavres exquis, cadavres joyeux

Inventé par les surréalistes vers 1925, le cadavre exquis est un jeu collectif bien amusant. Le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* précise à son sujet : « Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations

précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom au jeu, tient dans la première phrase obtenue de cette manière : Le cadavre-exquis-boira-le vin-nouveau. » Joie de créer des cadavres exquis, de les partager et de les découvrir...

Pourquoi tu m'aimes comme cela ? Parce qu'il n'y a plus rien au frigo.

Hana Biruk et Andréa Brodkorb

La loutre ambulante mouille le grand chapeau.

Lucas Arbeit, Caroline Reiter et Lucas Schweinberg

Pourquoi les gambas veulent dominer le monde ? Car l'inclinaison de la Terre par rapport à Saturne rend cela possible.

Lucas Arbeit, Caroline Reiter et Lucas Schweinberg

Si nous utilisons 100 % de notre cerveau alors les femmes seraient des sandwiches.

Lucas Arbeit, Caroline Reiter et Lucas Schweinberg

Si j'étais jalouse alors je me transformerais en roux unijambiste.

Chloé Hasselwander et Frédéric Vollmy

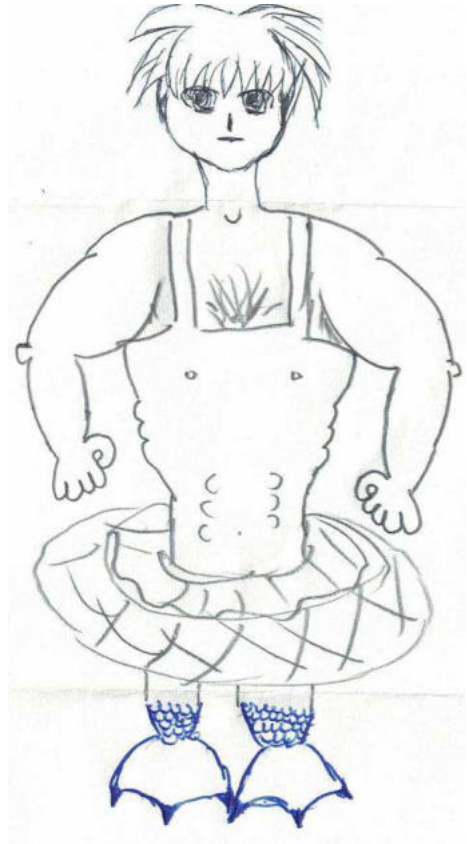


Illustration : Lucas Arbeit, Caroline Reiter et Lucas Schweinberg

Coup de vague, coup de joie



Collage de Karen Jourdan à partir de l'estampe d'Hokusai *La Grande Vague de Kanagawa* (1830 ou 1831)

Ma joie à l'état pur

La joie, qu'est ce que la joie ? Etre joyeux ça ne s'apprend pas, moi par exemple je suis toujours joyeuse, j'ai toujours le sourire, la joie de vivre, malgré tous les problèmes. La joie on la vit quasiment tous les jours. J'ai compris qu'il fallait rester joyeuse lorsque j'ai réalisé que je ne manquais de rien, j'ai un toit, je mange à ma faim, j'ai des vêtements sur le dos et j'ai un travail, alors pourquoi être malheureux ?

Autant profiter de la vie en restant heureuse.

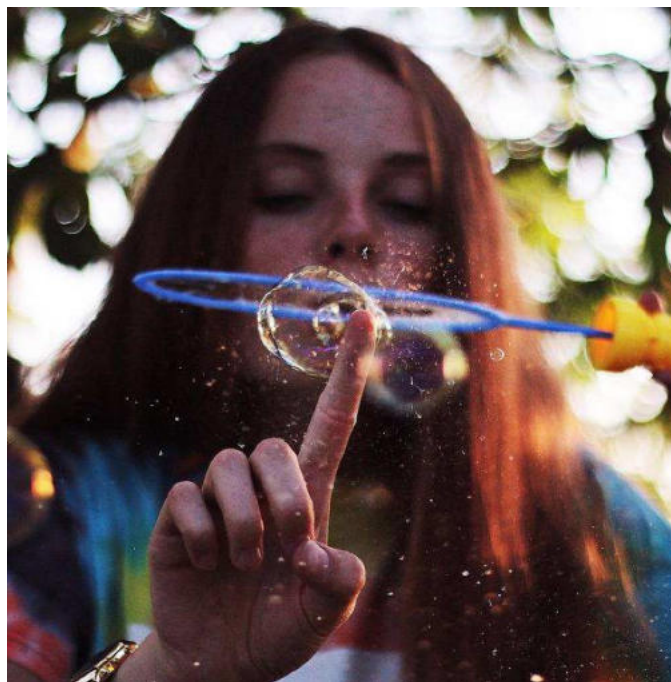
Anissa Ijourk

La joie de vivre

La joie de vivre pour moi c'est tout simplement être heureux, aimer la vie, rigoler. La famille et les amis il n'y a rien de mieux dans la vie, profiter avec ces personnes, être avec elles !

Autre exemple aussi, quand on a une tâche assez complexe à faire et qu'on la réussit, notre journée prend de l'ampleur, elle s'illumine, on est de bonne humeur et on a la joie de vivre.

Texte : Maxime Gebel Photo : Aylin Scheer



La Joie

La joie est un sentiment de bien-être, tout le monde doit connaître ça au moins une fois dans sa vie, la joie provoque une douce chaleur au cœur, on a toujours envie de sourire de montrer à tout le monde qu'on est heureux.

La joie c'est se réveiller tous les matins avec le sourire aux lèvres, il n'y a rien de plus beau que la joie.

L.S.

Le bonheur est-il la joie ?

Etre joyeux est-ce ça le bonheur ? Ne rencontrer aucune peine, pour ne pas être triste, avoir toujours cette joie sans risquer d'être malheureux, un petit moment pour au final être plus heureux. N'avoir que des hauts, sans avoir de

bas, avoir tous les jours la même humeur, sans vouloir de changements.

Et si la peine n'était pas aussi source de joie ?

Océane

Bien au chaud

En cette fin d'après-midi hivernale du mois de janvier, il faisait froid et la neige tombait à foison. Après ma journée de cours terminée, je n'avais plus qu'une seule envie : rentrer chez moi bien au chaud. Déjà dans le bus la chaleur était plus agréable, mais après le trajet en bus, j'étais comme aux anges. Enroulé dans ma couverture, affalé sur

le canapé avec un chocolat, j'ai commencé à regarder une série, j'étais comblé de joie, bien au chaud, avec la chaleur et l'odeur rustique d'un feu de cheminée, qui venait renforcer ce sentiment.

Wallace

La joie c'est...

Se réveiller le matin avec le sourire, faire du bien autour de nous sans en attendre en retour, exposer avec fierté son propre bonheur et le faire vivre aux autres ou bien essayer au moins. La joie c'est aussi les moments heureux, se

rendre compte qu'on n'est pas tout seul mais qu'on a une belle vie comparée à certaines autres personnes pauvres. Mais la joie, c'est surtout vivre, chaque seconde de sa vie comme si c'était la dernière et en profiter avec le sourire.

Laura Boukhadra

L'amour

Rien n'est si beau,
Si brillant,
Que deux êtres qui s'aiment,
Un amour jeune,
Est si frais,
Telle la rosée du matin,
Sur un pétale de rose,
Une création si parfaite,
Qu'on en devient aveugle,
Où chaque individu,
Est dans les nuages,
Chaque instant passé ensemble,
Cet amour de velours,
Tout en confiance,
Reste le meilleur des amours.

Lucas Arbeit

L'amore !

L'amour est tellement réel
Que les oiseaux chantent
Quand je le vois je reste sans voix
J'aime sa façon d'être
Sa façon de me faire rire
Sa façon de me protéger
Sa façon de me consoler
J'aime son côté foufou
Mais surtout sa sensibilité
Le soleil se transforme en cœur quand je suis avec
Ses yeux de chat
Ce petit truc qui le rend unique
Et son regard comme un bébé

Emilie Rieth

La joie de la musique

La musique peut apporter beaucoup. Elle peut faire revenir des souvenirs, des émotions. La musique peut faire sortir le meilleur de soi-même et aussi le pire. La musique peut être interprétée de différentes façons. Je suis musicien et la musique m'apporte beaucoup plus que de la joie, c'est un art de vivre. Sentir son corps vibrer, repenser aux moments passés avec des personnes. La musique fait ressortir tous mes souvenirs pour qu'ils se débattent dans ma tête et pour en faire un film qui dure quelques secondes.

Elle me donne la force de continuer au plan émotionnel et au plan scolaire. Chaque personne verra le bonheur d'écouter un morceau et de s'évader quelques secondes. La musique est faite pour se détendre et repenser à chaque souvenir. Elle est la joie de vivre. Mais la musique peut aussi parler des pires choses de la vie. Je pense à la chanson *Manhattan-Kaboul* écrite par Renaud et composée par Jean-Pierre Bucolo. Renaud l'a interprétée en duo avec Axelle Red.

Hugo Marichal



LA JOIE EN MOUVEMENT.

Photo : Cécile Jacquot

Plaisirs esthétiques

Un moment bien sympathique que cette sortie au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse. L'occasion aussi de découvrir des artistes alsaciens qui ont su nous toucher à travers leur art. Une visite ludique menée par Sylvie Messier historienne de l'art qui nous a parlé des

J'ai bien aimé *La Vérité* (1898-1902), une œuvre de Jean-Jacques Henner (Bernwiller 1829-Paris 1905). Elle représente une femme nue qui avance vers nous, elle est blanche et dans des couleurs froides et pâles qui servent de fond. La femme représentée est rousse, comme beaucoup de modèles de Jean-Jacques Henner. Ses cheveux tombent sur la poitrine. Elle a un regard profond et vide à la fois. Une petite erreur du peintre peut-être observée (c'est un repentir), on voit en effet également la demoiselle horizontalement car Henner n'aurait pas aimé la première version qu'il avait créée et il aurait tourné le tableau !

Lara Vaissier

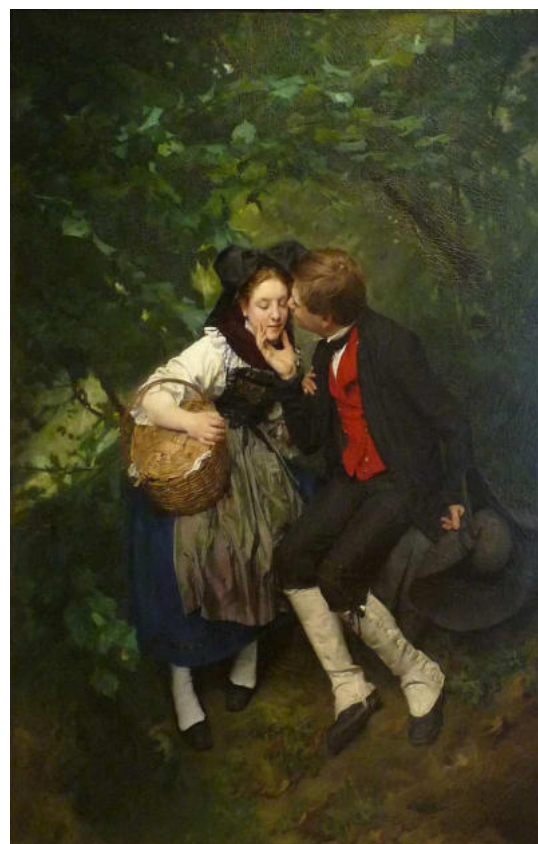
différents genres : scènes religieuses, peintures d'histoire, portraits, scènes de genre, paysages, natures mortes et sujets mythologiques. Un parcours esthétique et sensible pour notre plus grande... joie.



Une œuvre envoûtante... Photo : VDA

L'œuvre que j'ai préférée s'intitule *Sous la feuillée* (1874) de Joseph Wencker (Strasbourg 1828-Paris 1919). Cette peinture à l'huile représente un couple en costume alsacien. Ce qui m'a plu dans cette œuvre c'est de voir deux jeunes qui peut-être ne peuvent pas se voir dehors devant tout le monde et qui doivent cacher leur amour et non le montrer au grand jour. Cette image étant polysémique, il y a beaucoup de possibilités d'interprétation. On peut également penser qu'ils veulent être seuls pour être au calme, ou également qu'ils ne viennent pas de la même société et qu'ils doivent donc se cacher.

Laurine Kehr



Un baiser, comme une touche de joie. Photo : DR

INFOS PLUS

Ce musée est hébergé à la Villa Steinbach qui se caractérise par son charme et son élégance. Il a une triple ambition : donner un aperçu de l'histoire de l'art, promouvoir la peinture française et soutenir les artistes locaux.

Merci à Sylvie Messier et à Edith Saurel pour leur accueil.

Musée des Beaux-Arts

4 place Guillaume Tell

68100 Mulhouse

www.musees-mulhouse.fr/musee-des-beaux-arts

Jeux de joie

✓ Reliez correctement les mots des trois langues. Par les IBCOM.

Lachen	Loisir	Happiness
Sonne	Amour	jesting
Fest	Joie	Liberty
Reise	Rigoler	Leisure
Freizeitaktivitäten	Sourire	Sun
Traäumen	Heureux	Party
Glück	Satisfaction	Candy
Liebe	Bonheur	Happy
Freiheit	Soleil	Love
Frühling	Vacances	Trip
Urlaub	Argent	Money
Lächeln	Enfant	Gladness
Freundschaft	Voyage	Spring
Kinder	Liberté	Gratification
Glücklich	Amitié	Laugh
Freude	Sucrerie	Friendship
Geld	Plaisanteries	Dream
Scherze	Fête	Children
Zufriedenheit	Printemps	Holidays
Süssigkeit	Rêver	Smile

✓ Retrouvez la liste de mots dans la grille. Par les EVS.

R U E H N O B B C Z J O P K N D D E B A	BONHEUR	TENDRESSE
Ç G D N I Y Ç A F T U A O Ç T A C N N F	AMOUR	CALIN
R E T U A S E F P T R G E A R N V E Q F	RIRE	AFFECTION
Z U P E C I A C F T G K F C A S X I R E	PARTAGER	
Q Y O H W S R S A N N M H S Z E A O L C	CHANTER	
W B E U M E X G H G R A S A K R W J X T	REUSSIR	
O N W A U E E V S L N I Ç J F X S M C I	AIMER	
T S V S N R C V D T A J D K K O K V A O	SYMPATHIE	
T I S F S N P P E N K I Ç U U S F J M N	ANNIVERSAIRE	
H I A B O Ç I R H Y H V Ç R A D P A O S	NAISSANCE	
R N Z T L W Q V I B L Z I A L L I U U Q	MARIAGE	
T S R B E J E W E R X R A E G H P X R R	ENFANT	
U Z T Z I N D P V R E V I Q F Ç I P H M	APPLAUDIR	
Y I W J L H D N G H S H J J E B G V A U	SOURIRE	
P U Z E G A I R A M T A H H O G Y U G O	SAUTER	
W S O Z V U V T E A J N I I M U P Y E C	JOIE	
R E M I A J T B P S G E T R N Q H G S S	SOLEIL	
R J Ç S I N E M M A S E Ç M E B A H K H	PLAGE	
P X B F L G Y U S D F E G F U L E A V M	BOITE	
S L O C Ç S C A L I N F U Z P D J C D Ç	DANSER	

Gagnez des places de cinéma pour le cinéma Le Palace à Mulhouse en répondant aux questions ci-dessous !

- Qui a gagné l'Oscar 2016 du meilleur acteur ?
- Qui a gagné le César 2016 de la meilleure actrice ?
- Où est né le cinéaste William Wyler ?

Vos réponses pour le 1^{er} juillet 2016 au plus tard à : jeu27vda@orange.fr

« Ô joies, toutes leurs joies, joie d'être seuls, joie aussi d'être avec d'autres, ô cette joie complice de se regarder devant les autres et de se savoir amants devant les autres qui ne savaient pas, joie de sortir ensemble, joie d'aller au cinéma et de se serrer la main dans l'obscurité, et de se regarder lorsque la lumière revenait, et puis ils retournaient chez elle pour s'aimer mieux, lui orgueilleux d'elle, et tous se retournaient quand ils passaient, et les vieux souffraient de tant d'amour et de beauté. » Albert Cohen (1895-1981), *Belle du Seigneur* (1968)



www.lepalacemulhouse.com

Le CDI du lycée Jean Mermoz : la joie de la culture



C..D...I...?

7 h 45. Une horde d'élèves attend devant une porte. Ils paraissent fébriles, guettent l'ouverture de la porte, le moindre mouvement. Mais où vont-ils ? Dans une Charmante Demeure Idéale ? Un Coin pour se Documenter Intelligemment ? Au Centre De tous les Intérêts ? Ou prennent-ils un Chemin Direct vers l'Imaginaire ? Non. Ils se rendent au Centre de Documentation et d'Information. Le lieu aux fonctions multiples et qui tient une place essentielle au sein d'un établissement scolaire. Le CDI, c'est le lieu où l'on peut trouver tout ce qui va permettre de faire des recherches pour un travail scolaire, un exposé, mais c'est aussi un lieu de plaisir où l'on peut aller feuilleter un livre, une bande dessinée ou encore un magazine. Le CDI, c'est plus de 600 m² dédié à l'information mais également à toutes sortes de documentations : des livres de fiction qui racontent des histoires extraordinaires, des magazines et journaux pour se tenir au courant de l'actualité et s'informer sur le monde, des brochures sur l'orientation, les formations, les filières d'études, les métiers ou encore les manuels scolaires en usage afin de pouvoir s'avancer sur les devoirs à rendre.

Dans la peau d'un professeur documentaliste

Pour vous aider dans cette caverne d'Ali Baba, quatre documentalistes sont présentes au CDI du lycée du lundi au vendredi de 7 h 45 à 17 h 45. Mais... quel est le rôle d'un professeur documentaliste ? Mme Aouata, professeur documentaliste depuis trois ans au CDI du lycée Jean Mermoz a répondu à nos questions.

Mme Aouata, pourquoi avez-vous choisi le métier de professeur documentaliste ?

J'aime le fait que ce soit un métier flexible. Le professeur documentaliste peut exercer son métier avec beaucoup de libertés. Le contact avec les

élèves est différent et privilégié et les possibilités pédagogiques sont variées. Ma passion pour la lecture m'a également amenée vers ce métier puisque le professeur documentaliste peut organiser des rencontres avec des écrivains, créer un club lecture ou encore participer à un prix manga.

En quoi consiste votre métier ?

Il consiste à être polyvalent puisque le professeur documentaliste a plusieurs casquettes : tout d'abord l'accueil du CDI puisqu'il est ouvert cinquante heures par semaine non-stop, le contact est donc une part importante du métier. Le professeur documentaliste est également en charge de la gestion du fonds (sélection des livres à commander, saisie dans le logiciel du CDI et mise à disposition) et de la communication des événements du CDI. Il anime également des séances pédagogiques autour de thèmes variés : découverte du CDI et classement utilisé, risques liés aux réseaux sociaux, critères de fiabilité des sites internet ou encore fonctionnement d'un moteur de recherche.

Quand on pense CDI, on pense aussi aux livres... Que vous procure la lecture ?

Je dirais qu'elle est source de sentiments divers. Tout va dépendre du livre. Elle peut être synonyme de joie, d'évasion. Elle peut être formatrice ou constructive en suscitant ou en répondant à un questionnement intérieur. Pour déclencher le plaisir de la lecture, chaque élève doit trouver son livre clé, celui qui le touche.

Parole aux élèves

Et pour vous, le CDI, c'est quoi ?

« Le CDI est un lieu très fonctionnel pour travailler. On a plein de choses à disposition mais pour travailler sérieusement il faut être seul, sinon on parle beaucoup. Et quand on a une heure de libre, on en profite pour aller au CDI. »

« Lieu accueillant, pratique pour travailler calmement, en groupe ou seul, ou alors simplement pour se détendre. »

« Le CDI est un endroit où on peut rencontrer des gens, se retrouver tous ensemble, venir lorsqu'on a des heures de trou et être accueillis à bras ouverts. Il y a aussi des ordi, ce qui en fait un lieu moderne ! On peut y travailler en se sentant bien. »

« Le CDI c'est l'ami que tu n'as pas, un lieu pratique qui permet de travailler tranquillement pour se préparer au mieux sur la route du bac ... »

« Le CDI est un lieu de vie où l'on peut passer de bons moments tout en se cultivant. »

« Pour moi, le CDI est un lieu tranquille et paisible pour réviser, un lieu où se détendre dans une ambiance calme. »

« C'est un lieu qui est toujours ouvert où des dames sont toujours là pour nous aider. »

« Pour moi le CDI c'est un espace où je passe la moitié de mon temps ! Mais aussi un espace où les

ordinateurs sont accessibles, qui propose des livres variés allant des mangas, aux revues en passant par les dictionnaires. Un bel espace unique pour le travail des lycéens. »

Le CDI de vos rêves

« Un CDI avec de nombreux postes informatiques et un accès à Internet à distance. »

« Un CDI encore plus connecté : tablettes, points WIFI ou encore abonnements numériques. »

« Un CDI encore plus convivial : fauteuils ou encore plantes vertes. »

« Un CDI équipé de plus de salles de réunion où les élèves pourraient se préparer aux oraux. »

« Un CDI avec des espaces calmes, où les élèves sensibles au bruit se rendraient pour travailler en toute tranquillité. »

Laura Mergy

Bibliographie : la joie

Titre : ***Que ma joie demeure***

Auteur : Giono, Jean

Sur le rude plateau provençal de Grémone, quelques hommes peinent tristement sur leurs terres, chacun de leur côté. Jusqu'au jour où Bobi, le vagabond vient leur apporter son message de joie et d'espérance.

Cote : R GIO

Titre : ***Leçons particulières***

Auteur : Grimaud, Hélène

Voyage en Italie, voyage initiatique, voyage intérieur enfin, ou comment retrouver le chemin du bonheur.

Cote : R GRI

Titre : ***Petit traité de l'abandon : pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose***

Auteur : Jollien, Alexandre

L'auteur poursuit sa quête d'une sagesse qui apporte la paix intérieure. Si la joie est le but, la voie royale pour la vivre est l'abandon ou, en termes bouddhistes, la « non-fixation ». Ne pas « fixer », c'est se débarrasser des représentations, et par là laisser la vie être ce qu'elle est.

Cote : 158 JOL

Titre : ***La puissance de la joie***

Auteur : Lenoir, Frédéric

Existe-t-il une expérience plus désirable que celle de la joie ? Plus intense et plus profonde que le plaisir, plus concrète que le bonheur, la joie est la

manifestation de notre puissance vitale. La joie ne se décrète pas, mais peut-on l'apprivoiser ? La provoquer ? La cultiver ?

158 LEN

Titre : ***Et la lumière fut***

Auteur : Lusseyran, Jacques

Autobiographie de Jacques Lusseyran, qui, devenu aveugle à l'âge de 8 ans, résistant à 18 ans et déporté à Auschwitz, fera preuve toute sa vie de joie et de positivité. Un exceptionnel exemple d'amour de la vie, de courage et de liberté face à l'adversité.

Cote : R LUS

Jacques Lusseyran
Et la lumière fut



Titre : ***Le plus petit baiser jamais recensé***

Auteur : Malzieu, Mathias

L'histoire d'amour entre une fille qui disparaît quand on l'embrasse et un inventeur dépressif. Alors qu'ils échangent le plus petit baiser jamais recensé, elle se volatilise. Aidé d'un détective à la retraite et d'un perroquet hors du commun, l'inventeur part à sa recherche. Ce roman teinté de mélancolie regorge de gourmandise explosive, de tendresse et d'humanité.

Cote : R MAL

Marité Jehanno

VOIX DES LECTEURS

S'exprimer...



Perles d'élèves

Une enseignante nous communique quelques perles de ses élèves...

Question : Quelles sont les finalités sociales de l'entreprise ?

Réponse : Les finalités sociales de l'entreprise c'est que l'entreprise de l'entreprise a fini toutes les finalités de l'entreprise.

Question : Quelles sont les finalités sociétales de l'entreprise ?

Réponse : Les finalités sociétales c'est que tous les dossiers, documents, etc. soient à jour et bien finis.

Question : Qu'est-ce qu'une franchise ?

Une franchise c'est qu'elles doivent être franches et dire toute la vérité, aucun mensonge.

Question : Quel est le rôle des organisations ?

Réponse : Le rôle des organisations c'est que toutes les idées ou actions doivent être bien organisées.

Pour la joie des enfants

Terre des Hommes Alsace et *La Voix des Apprentis* entretiennent des relations d'amitiés depuis de nombreuses années et partageons surtout les mêmes valeurs humanistes.

Nous sommes une association locale composée uniquement de bénévoles (1 € gagné est 1 € reversé !) et dont le but est d'aider l'enfance en détresse en garantissant la nourriture, l'hébergement, les soins de base et surtout l'éducation. Les programmes actuellement soutenus sont au Pérou, Brésil, Madagascar, Inde, Sénégal, Angola, Vietnam, en Haïti ainsi qu'en France de façon plus ponctuelle. Nous aidons plus de 12 000 enfants, ce qui peut paraître dérisoire comparé au 58 millions d'enfants non scolarisés dans le monde (source UNESCO), mais nous savons que cette goutte d'eau

permettra à beaucoup de ces enfants de s'épanouir et à leur tour d'apporter leur aide à cet énorme chantier.

L'argent que nous collectons provient de dons et parrainages ainsi que d'actions sur le terrain comme la vente de vêtements, d'oranges dans les supermarchés ou de lièvres de Pâques. Le lycée-CFA a participé à cette dernière action et nous vous en sommes reconnaissants.

Terre des Hommes Alsace est toujours à la recherche de membres, donateurs, parrains et bénévoles désireux de consacrer un peu de leur temps à une noble cause. Si vous souhaitez un jour vous engager, n'hésitez pas à nous contacter.

Gérard Romeder / Président



INFOS PLUS

Lors de la dernière campagne de vente de lièvres en chocolat (2,50 € = 7 repas), le lycée-CFA a permis d'offrir 2156 repas à des enfants !

Terre des Hommes Alsace 3, rue des Prés 68170 RIXHEIM Tél. : 03 89 70 17 35

tdh.alsace@wanadoo.fr

www.terredeshommes-alsace.com

Des lycéens sortent de l'oubli la voix d'Hanus

Benoît a 16 ans. Il est en 1^{ère} S au lycée Rostand de Strasbourg. Avec sa classe, il est parti en tournée en République tchèque en février 2015 pour jouer une pièce écrite en 1943 par un jeune tchèque. Accompagnés par Claire Audhuy, leur metteur en scène, les jeunes comédiens ont porté un texte qui avait été écrit dans le camp de concentration de Terezin (*) par Hanus Hachenburg, alors âgé de 14 ans. Cette pièce oubliée a été exhumée par Claire Audhuy au cours de ses recherches universitaires, alors qu'elle travaillait à sa thèse de doctorat portant sur « le théâtre dans les camps nazis ». Dans cette farce, Benoît joue le Roi Analphabète 1^{er}, tyran de son État, qui déporte sa population et instaure un mode de pensée unique. Il revient



Les lycéens jouent la pièce d'Hanus dans la baraque Madgeburg, dans l'ancien ghetto de Terezin. Photo : © Baptiste Cogitore

sur son arrivée dans l'ancien camp de Terezin et sur son ressenti quand, avec ses camarades, il a dû jouer la pièce à l'endroit même où elle avait été écrite 70 ans plus tôt, en République tchèque.

C'était ma première fois dans un camp de concentration. Et je pensais que le ghetto serait plus glauque. Je ne savais pas qu'on était déjà entré dedans. En découvrant les lieux si beaux, j'ai juste pensé que c'était une petite ville, mais en fait c'était déjà le ghetto. Tout était l'ancien ghetto.

C'est un excellent instrument de propagande : si même nous, maintenant, on se trompe, dans le temps ça devait être encore pire. Personne n'a dû se rendre compte de la réalité des lieux.

La citadelle où l'on enfermait les prisonniers dans des cellules est un lieu marquant. Mais le ghetto en lui-même semble moins pire... Ce qui est horrible et fourbe, c'est qu'on ne s'en rend pas compte tout de suite.

Et puis à un moment on prend conscience que c'est partout le ghetto et que c'est un mensonge nazi. Et là, c'est le dégoût.

Quand on a joué la pièce dans le ghetto de Terezin, à un moment j'ai fait une erreur, j'ai interrompu Nino car tout était différent pour moi. Le lieu, la baraque, c'était si différent. Jouer la pièce ici c'est plus profond, plus sérieux, plus grave. La visite et le lieu m'ont habité dans mon jeu.

Même s'il n'y avait pas beaucoup de gens, on a senti une différence. Le lieu était si fort que c'était quand même un stress en plus : on était proches de là où ça a été écrit : à l'endroit même où Hanus a vécu. Et puis nos spectateurs s'étaient déplacés pour voir un spectacle de qualité, il fallait leur faire plaisir.

Pour moi, Hanus, c'est le courage d'avoir osé parler de la réalité, de la mort, le courage d'en rire et puis à force de rire de ces choses horribles, ça les rendait peut-être plus faciles à vivre. Hanus pour moi c'est un garçon courageux, très intelligent et d'une certaine maturité.

Et encore aujourd'hui j'ai compris une réplique. Quand le Saucisson brutal hurle, pour ne pas être frappé : « Je ne suis qu'un agent administratif ». Au fur et à mesure des représentations, je comprends de mieux en mieux la pièce. Au début, j'avais peur du ridicule notamment à la fin mais en fait cette pièce est bien plus profonde que ce qu'on imagine et très sérieuse même si on rit.

Quand mes amis ont récité le poème dans la baraque N° 1 où Hanus a habité pendant plusieurs mois, il y a eu une âme dans le lieu. L'âme du bloc était poignante.

Je ne pensais pas qu'on allait venir jusqu'ici jouer la pièce, à Terezin même. Je pensais qu'on allait la jouer une fois avec les parents, au lycée, à Strasbourg et puis c'est tout. Ça a pris des proportions folles.

Pour la suite, j'aimerais que la pièce ne tombe pas dans l'oubli, elle pourrait s'inscrire dans les programmes de l'Education nationale. Cette pièce c'est le point de vue d'un adolescent, pas d'un adulte, et le fait que ce soit une pièce de théâtre c'est plus direct avec les élèves. Quand on est impliqués dans le sujet, c'est plus simple de se rendre compte de l'horreur de cette époque.

Sa camarade Céline, interprète *Le Sorcier et un Saucisson brutal*. Elle a elle aussi 16 ans.

C'était aussi ma première visite d'un camp de concentration. J'avais dès le début en tête la présence de cet univers double, la propagande omniprésente : et même là, c'est tellement difficile de se rendre compte de la réalité. Dans un musée, il y a des photos mais ici le musée ce sont les bâtiments eux-mêmes, où les personnes ont réellement vécu.

J'étais impatiente de jouer la pièce à Terezin : c'est ce qui manquait à notre projet finalement : il fallait qu'elle soit jouée là-bas. J'avais l'impression qu'on allait enfin réaliser ça jusqu'au bout.

Quand on est arrivés dans la baraque d'Hanus, là où il a écrit, dormi, habité, j'ai été très émue. Il y avait tous les noms des victimes du camp écrits sur les murs. De tout le musée, c'est ma pièce préférée car on y sent une atmosphère particulière : c'est là qu'Hanus et ses amis passaient leurs journées entières.

En arrivant dans cette baraque si spéciale, on a décidé de réciter un poème qu'Hanus y avait écrit.

J'essayais de me vider l'esprit avant de dire la première phrase « je suis seul ». Je pensais alors à Hanus mais c'était dur de me le représenter. J'ai réellement senti qu'il y avait cette présence autour de nous.

Après la visite du camp et le passage dans la baraque N° 1, on est allés à la caserne Magdeburg où on allait jouer la pièce. Et là, j'ai ressenti une appréhension de rejouer la pièce à cet endroit-là. Allions-nous y parvenir ? On ne voulait plus autant rire qu'avant : on n'osait plus (même si la pièce est comique et a été écrite dans cette optique). Mais notre metteur en scène Claire Audhuy nous a dit qu'on était là pour jouer la pièce et elle a assuré aux spectateurs qu'ils pouvaient rire. Et ça m'a énormément motivée et rassurée. Hanus et ses amis, 70 ans auparavant, ils n'avaient pas eu le droit d'écrire, de réciter leurs poèmes et de lire la pièce à voix haute et ils l'avaient fait quand même. Alors nous aussi on allait contrer nos interdits (moraux notamment) et notre retenue, et on allait y aller à fond. Et c'est ce qu'on a fait.

INFOS PLUS

***On a besoin d'un fantôme*, paru aux éditions Rodéo d'âme, mars 2015, 14 euros.**

La pièce est disponible sur www.rodeodame.fr

On pourra (re)lire l'interview de Claire Audhuy au sujet de la création en déportation

www.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_25.pdf

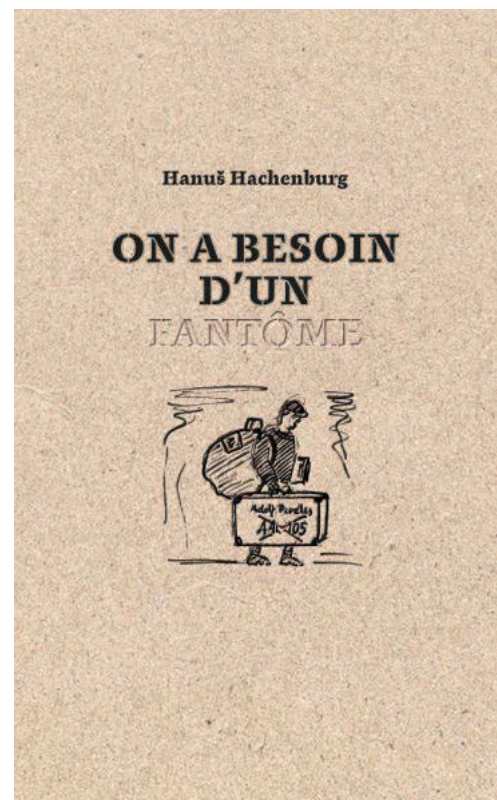
J'étais alors très concentrée sur le jeu. Mais avant et après la représentation, j'avais cette impression que tous les garçons de la baraque N° 1 (Hanus et ses amis) étaient là et nous regardaient jouer leur pièce. Il y a maintenant une proximité très forte entre Hanus et moi : c'est un ami, un frère, un camarade. C'est particulier parce qu'on ne l'a jamais connu et pourtant on a l'impression de le côtoyer à force de jouer sa pièce. J'espère qu'on va la jouer encore et encore, que la voix d'Hanus se fera encore plus entendre, qu'elle soit appréciée, qu'on sache que les gens ont osé rire du nazisme !

Claire Audhuy, Benoît et Céline

(*) Le ghetto de Terezin est un camp créé pour la propagande nazie.

C'est initialement une belle petite ville de province qui a été réquisitionnée, vidée de ses habitants, puis utilisée comme vitrine des camps de concentration. Les nazis voulaient duper l'opinion internationale et faire croire que tous les camps ressemblaient à cette jolie petite bourgade. Ainsi, ils ont manipulé les Juifs qui y ont été déportés, les forçant à collaborer. Tout devait paraître idyllique. Mais la réalité à Terezin était tout autre: les Juifs qui y étaient déportés n'y restaient que le temps de servir les intérêts nazis, puis étaient envoyés dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

Aujourd'hui encore, quand on se rend à Terezin, on a du mal à imaginer que cette ville calme était devenue un lieu de mensonge et de mort.



L'année Dreyfus

Une année sous le signe du Capitaine

Le 13 janvier 2016, la ville de Mulhouse lance officiellement « L'année Dreyfus », en présence de Charles Dreyfus (petit-fils du Capitaine) et de Martine Le Blond-Zola (arrière-petite-fille d'Emile Zola). Il s'agit, par une série de commémorations dont l'aboutissement est l'inauguration du monument Dreyfus au parc Steinbach le 9 octobre 2016, de rendre hommage à l'un des Français les plus connus dans le monde (le 2^e exactement... Après Napoléon !) né à Mulhouse.

La date du 13 janvier n'est pas anodine, puisqu'elle fait à la fois référence à la publication de l'article « J'accuse... ! » par Emile Zola en 1898, jetant l'opprobre sur l'armée française et l'inertie d'un gouvernement accusé d'antisémitisme, et à la



réhabilitation en 1906 de cet homme bafoué au grade de commandant.

La ville de Mulhouse a donc choisi de fêter les 110 ans de cette réhabilitation, parce qu'elle symbolise le triomphe de la Vérité et de la Justice sur la haine et le mensonge. L'hommage de la ville à son enfant, dans une actualité marquée par l'obscurantisme religieux et l'individualisme, traduit une profonde croyance dans nos valeurs républicaines qu'Alfred Dreyfus véhicule encore avec vigueur.

L'affaire Dreyfus

L'affaire commence par une histoire d'espionnage au sein de « l'Arche sainte » [surnom des armées au XIX^e siècle]. Le Capitaine Dreyfus est arrêté le 15 octobre 1894 par le commandant du Paty de Clam : on l'accuse d'être l'auteur d'un document dérobé à l'ambassade d'Allemagne, annonçant la livraison de documents concernant la défense nationale.

Désigné comme coupable, Alfred Dreyfus est condamné le 22 décembre 1894 et dégradé au cours d'une cérémonie publique. Il est ensuite déporté au bagne de l'Île du Diable en Guyane française.

Malgré la découverte d'un document, le « petit bleu », par le colonel Georges Picquart attestant de l'innocence du capitaine Dreyfus, malgré la mobilisation d'une bonne partie de l'opinion publique et de nombreux intellectuels (tel Zola, auteur de « J'accuse... ! » en 1898), Alfred Dreyfus est de

nouveau condamné par le Conseil de Guerre de Rennes en août 1899.

Pour éviter un troisième procès et calmer l'opinion, le Président Loubet le gracie le 19 septembre. Enfin après des années de combats, le capitaine Alfred Dreyfus est réhabilité et réintégré dans l'Armée française, le 12 juillet 1906.



La réhabilitation de Dreyfus, le 21 juillet 1906. Timbre-poste édité par le Sénat et l'UFJA pour le centenaire.

Pourquoi l'affaire Dreyfus trouve-t-elle un écho en 2016 ?

L'affaire Dreyfus cristallise de nombreuses questions politiques et sociales, d'autant plus actuelles, que les événements de Paris en novembre 2015 et de Bruxelles en avril dernier révèlent toute la fragilité de nos valeurs républicaines.

Le caractère antisémite de l'affaire ne peut être écarté, tant la haine du Juif était « banalisée » en cette fin de XIX^e siècle-début XX^e siècle. Accusé de tous les maux, coupable idéal, Dreyfus a eu le double

tort d'être Alsacien et surtout juif, issu d'une famille notablement établie à Mulhouse et suscitant toutes les convoitises. L'affaire Dreyfus pose aussi le problème de la défense de l'intégrité humaine et du droit des citoyens face à la raison d'Etat.

Pourtant, Alfred Dreyfus ne remet jamais en cause ses convictions républicaines, comme en témoigne son engagement dans les tranchées durant la 1^{ère} guerre mondiale.

L'année Dreyfus au collège du Capitaine Dreyfus de Rixheim

Le collège de Rixheim porte, depuis vingt ans, le nom du Capitaine Dreyfus. Pourtant, à l'instar de nombreux Mulhousiens, peu d'élèves peuvent définir le choix de ce personnage, encore moins faire le lien avec ses racines rixheimaises.

L'injustice de l'affaire Dreyfus a frappé les élèves. L'usage des faux, les mensonges de l'armée et l'acharnement à faire condamner le Capitaine Dreyfus ont été fustigés. Les élèves ont ainsi compris que les valeurs républicaines de liberté et d'égalité sont des idéaux fragiles, en construction et qui peuvent être remis en cause : c'est à ce titre que la notion d'antisémitisme a été abordée. Les élèves, qui ont tous signé la Charte de la laïcité à l'école à la rentrée 2016, ont alors confronté leur situation à celle du Capitaine Dreyfus à la fin du XIX^e siècle-début XX^e siècle, victime d'une violente campagne de haine anti-juive.

Le collège de Rixheim consacre ses portes ouvertes à l'année Dreyfus, le 4 juin 2016, afin de rendre un

Quelques élèves de la 6D partagent leur ressenti...

« J'ai appris beaucoup de choses avec l'exposition sur l'année Dreyfus et je trouve que c'est bien de fêter l'année Dreyfus, car c'est bien de rendre hommage à un homme qui n'a rien fait mais qui est resté enfermé sur une île pendant 10 ans. »

Léa BAILLY.

« J'ai trouvé ce projet très intéressant. Je ne connaissais pas l'histoire du Capitaine Dreyfus, et grâce à ce projet (le dépliant), j'ai pu connaître son aventure. Et j'ai trouvé son histoire injuste parce qu'il a été emprisonné à tort. »

Elsa KUENTZ.

« Je trouve qu'ils ont accusé à tort le capitaine Dreyfus mais ils se sont rattrapés et ils l'ont réintégré dans l'armée, et je trouve le capitaine Dreyfus sacrément courageux d'avoir survécu à presque dix ans sur cette "Ile du Diable". »

Lyna ROUBA

« Le capitaine Dreyfus est une victime de l'injustice. Il a été accusé de trahison parce qu'il était juif et alsacien. L'actualité nous montre qu'il faut faire attention de ne pas reproduire les mêmes erreurs. La réhabilitation du Capitaine Dreyfus est le symbole de la tolérance, de la justice et du vivre ensemble. »

Mathilde STAUB.

dernier hommage au Capitaine, dont la figure tutélaire impose le respect des valeurs de notre République, de la tolérance et de justice au sein de notre établissement.

 Alfred Dreyfus	En 1996 le collège de Rixheim est baptisé collège "Capitaine Dreyfus". C'est la 1^{ère} fois qu'un établissement scolaire porte le nom de l'officier d'origine Mulhousienne. De plus son arrière grand père a résidé à Rixheim.	Flamme de valeur il refuse le racisme et l'antisémitisme. Malgré une carrière exemplaire d'officier, il est accusé d'avoir fourni des documents à l'Allemagne concernant la défense nationale.
Alsacien d'origine juive, il est né à Mulhouse en 1859. Polytechnicien, le capitaine Dreyfus est brillamment sorti de l'école de guerre, il décide de défendre sa patrie. Les 5 janvier il est injustement accusé d'avoir trahi la France, dégradé il est envoyé au bagne de l'Île du diable en Guyenne. Il est réhabilité en 1906, et meurt à Paris le 12 juillet 1935.	Pour le Capitaine Dreyfus les valeurs républicaines sont primordiales. Alsacien de naissance il a choisi, lors de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1872 de rester Français et de se battre pour son pays.	Le collège Capitaine Dreyfus est un collège solidaire, il participe au téléthon, organise des rencontres avec des personnes âgées de la maison de retraite de Rixheim. C'est un collège qui organise des voyages et qui est acteur dans la transmission de la mémoire en organisant des conférences débats. D'autres débats. D'autres activités sont encore proposées comme la corale, les rencontres sportives...

Corentin Hoffmann

Bénédicte Le Gorec, professeur d'Histoire-Géographie-EMC au collège du Capitaine Dreyfus de Rixheim

SOCIÉTÉ

Violences conjugales

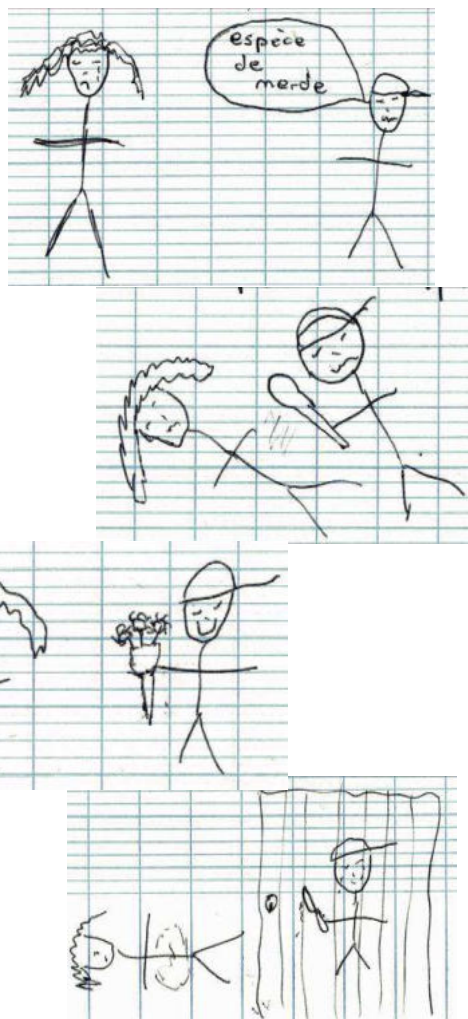
La violence conjugale c'est quand l'un des conjoints agresse physiquement ou verbalement son partenaire. C'est triste à dire mais cet acte n'est pas suffisamment puni par rapport à l'impact psychologique que ça a sur la victime. Il y a plus de 200 000 femmes victimes de violences au sein du couple. Environ 10 % de ces femmes

A mon avis les auteurs de violences sont des êtres trop faibles pour s'exprimer d'une autre manière.

Un être humain ne mérite pas ce genre de violences, l'être est fait pour être aimé, câliné, écouté...

Malheureusement ça va dans les deux sens et on laisse beaucoup de victimes. Rien ne sert de regretter lorsqu'il est trop tard...

Texte et illustration : Briano



INFOS PLUS

www.haut-rhin.gouv.fr/Politiques-publiques/Droits-des-femmes-et-egalite

Une salle pour Suzy

Suite à la parution du numéro 24 de *La Voix des Apprentis* où nous avons parlé de Suzy Oberlin, Jean-Luc Schildknecht, proviseur du lycée Jean Mermoz et directeur du CFA, a proposé d'appeler désormais la salle C117, « Salle Suzy Oberlin ». Une belle cérémonie a permis de mettre en valeur cette femme remarquable.

Née en 1941, fille de Déporté-Résistant et de professeure d'histoire révoquée par les nazis, mathématicienne, analyste en informatique scientifique et technique, pilote de ligne, candidate cosmonaute en 1979, parachutiste, chef-hôtesse de l'air, Suzy Oberlin a été la première française à avoir été à la fois pilote de ligne, mère de famille nombreuse et grand-mère. Elle est ancienne présidente de l'Association des Pilotes Françaises et membre fondateur du Syndicat National des Parachutistes Professionnels. En 1982, elle obtient l'accès des femmes à l'Ecole Interarmées des Sports, section parachutisme, comme militaires sportives de haut niveau. En 1997, elle obtient au profit des femmes l'ouverture de la section Pilotes de l'Armée de l'Air et la possibilité d'intégrer la formation de pilotes de chasse, ainsi

que la suppression de tous les quotas dans toutes les Armées décidée par le Gouvernement, ouvrant l'accès aux femmes Pilotes de chasse dans la Marine.

Suzy Oberlin diplômée en droit international a participé à l'élaboration du volet

social du traité d'Amsterdam, signé en 1997 qui institue en Europe « un espace de liberté, de sécurité et de justice » ouvrant au niveau national l'égalité professionnelle Hommes-Femmes devenue « valeur » de l'Union européenne. VDA

INFOS PLUS (re)lire l'interview www.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_24.pdf



« Mon-chez moi, c'est là-haut. » Suzy Oberlin. Photo : Pierre Herzog

Les réseaux un danger pour tous

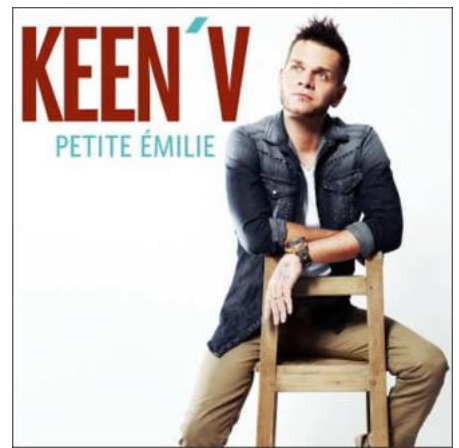
Une chose qui me révolte, qui me choque ce sont les jeunes sur les réseaux sociaux.

Les jeunes ne sont pas conscients des dangers qu'il y a sur Facebook, Twitter, Instagram... On peut partager une photo et la supprimer de son profil, la photo reste quand même sur internet. Avec les réseaux on peut facilement connaître la vie privée d'une personne. Il est très facile d'insulter quelqu'un sur les réseaux, on peut faire de mauvaises rencontres, envoyer une photo à un inconnu et cette personne peut en faire ce qu'elle veut. 3 jeunes sur 10 sont l'objet de sollicitations par des pédophiles. Les conséquences de ces actes commencent par la baisse de note, du moral, le renfermement sur soi, la mutilation et même parfois le suicide. Je trouve qu'on n'avertit pas assez les jeunes face aux risques qu'ils encourent, car ces histoires arrivent tous les

jours dans le monde entier, à chaque instant, et cela m'attriste énormément.

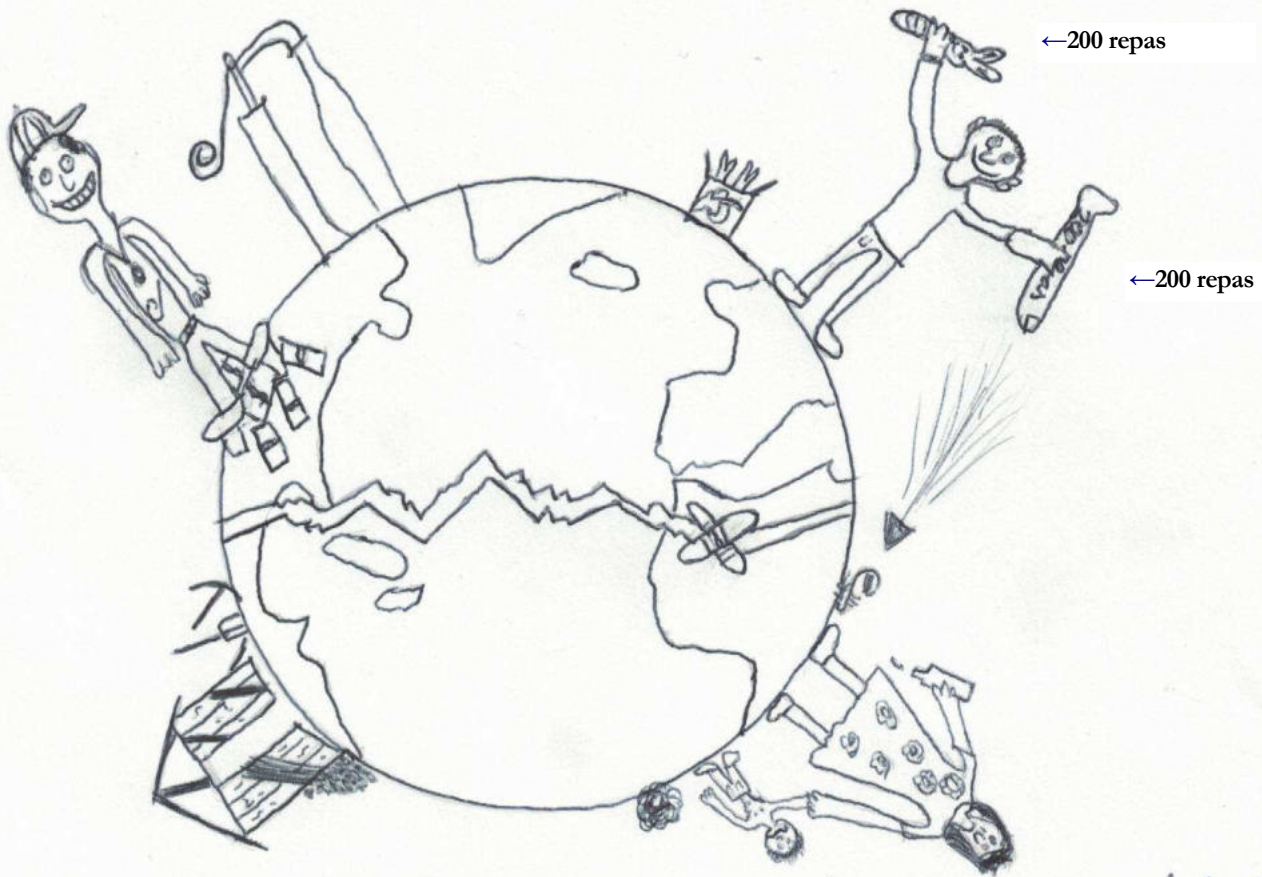
Aujourd'hui des stars telles que Miley Cyrus, le groupe les One

Direction ou encore Selena Gomez font campagne contre le harcèlement en ligne quotidiennement. Que ce soit lors d'interviews ou à travers leurs messages sur les réseaux sociaux, ce combat leur tient à cœur... Keen'V a également fait une chanson, « Petite Emilie » à ce sujet.



DH

Pour un monde plus juste



Quelle tristesse de voir des familles et des enfants pauvres dans une maison inhabitable et qui doivent chercher de l'eau à des kilomètres de chez eux. Mais heureusement il y a des associations qui sont là, comme Terre des Hommes Alsace. Texte et dessin : Loïc Arbeit

Arbeit Loïc

Drôle de pause !

Nous continuons à suivre le regard fort de The Blood Next Door, ce talentueux duo d'artistes de l'image : Anthony Peskine et Nazheli Perrot.

Leurs travaux sont à (re)découvrir sur www.bloodnextdoor.com et dans notre publication.



The Blood Next Door (Nazheli Perrot et Anthony Peskine), *La Pause*, photomontage, 2008.

Ce photomontage exprime une certaine irresponsabilité, à la fois du point de vue de la police car elle n'exerce pas son devoir mais également du point de vue des citoyens qui ne respectent pas les règles de vie en société. Ce

photomontage renvoie à l'image que l'on se donne de la ville. Elle montre également une forme d'indifférence et d'individualisme.

Valentin Krebs et Alexis Massaro

Dans cette image je vois que la police et les politiques ne s'intéressent pas aux bons problèmes en France. Il y a énormément de problèmes que l'ont met de côté

et qu'il faudrait traiter plus rapidement. Il faut arrêter de faire des histoires aux gens pour n'importe quoi. J'espère que cette mentalité va changer.

SooF

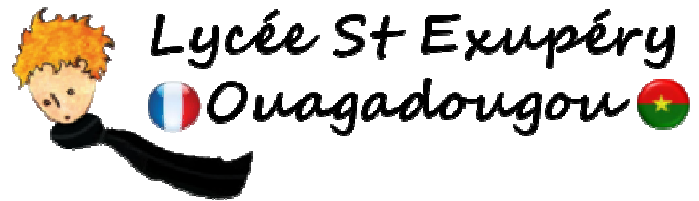
Nazheli et Anthony, quel message avez-vous voulu faire passer à travers cette image ?

L'idée générale de *La Pause* tourne autour de la responsabilité induite par une fonction. Un symbole (l'uniforme) induit un dessein universel et compris par tous (protéger les citoyens), en contraste avec le vrai être humain, porteur de failles, qui

l'incarne. Nous avons choisi d'aborder cette dynamique par le biais de l'humour, hélas ce schéma se retrouve dans de nombreuses situations abusives et tragiques de notre monde.

VOIX D'AILLEURS

Après Oslo dans le numéro précédent, une autre voix d'ailleurs. Celle du Lycée Français Saint-Exupéry de Ouagadougou au Burkina Faso. L'établissement accueille 1060 élèves de 42 nationalités différentes. Carline Ruesche enseignante nous transmet un conte de ses élèves.



L'histoire de Baombo et de Gouba

Un jour Andjaou et sa femme Akpoyo qui devaient se rendre à une réunion du village, ils recommandèrent à leurs huit enfants de n'accepter de cadeaux de personne car les habitants de leur village étaient tous méchants.

Les enfants promirent de ne pas accepter de cadeaux. Alors les parents s'en allèrent confiants. Un margouillat, les voyant seuls alla les rejoindre et leur demanda :

« Vous voulez du pain de singe ? ou du djécoumé, un beau pagne, du foufou ? » Le margouillat dans sa tête pensait voler un enfant pour se venger d'Andjaou d'une de ses nombreuses ruses. Les enfants se rappelant leur promesse à leurs parents refusèrent poliment tous les cadeaux que leur proposait Gouba le margouillat. Ce dernier ne renonçant jamais avait encore un cadeau en réserve : une cora.

Malheureusement le plus grand des enfants avait toujours voulu avoir une cora car il aimait la musique. Pendant que les enfants jouaient, l'aîné partit en cachette voir le margouillat, pour lui demander s'il pouvait lui donner la cora. Gouba, accepta à condition que le lendemain, il se rendît à midi sous le fromager à côté de chez lui, et qu'il bût le tchoucoutou qu'il trouverait dans unealebasse. Baombo l'aîné très content d'avoir eu la cora rentra chez lui sans se soucier de la ruse de Gouba. Le lendemain, comme promis Baombo alla sous le fromager indiqué et but tout le tchoucoutou et tomba raide mort à cause du poison qu'avait mis Gouba dedans. Gouba porta Baombo

chez lui, le prépara puis le mangea.

Andjaou et Akpoyo cherchèrent partout Baombo mais ils ne trouvèrent leur fils nulle part. Ils demandèrent à leurs autres enfants mais aucun d'entre eux ne savait. Ils allèrent donc demander aux voisins et quand ils arrivèrent chez Gouba, ils trouvèrent les habits de Baombo cachés sous la table. Effondrés de douleur quand ils réalisèrent enfin que leur ennemi de toujours avait tué leur petit, ils décidèrent de lui tendre un piège pour se venger.

Andjaou et Akpoyo invitèrent Gouba à déjeuner chez eux. Gouba sans se douter de leur ruse accepta, avec plaisir. Sa gourmandise le rendait toujours très imprudent. Le jour du repas, ils empoisonnèrent le foutou, plat préféré de Gouba. Ils servirent Gouba comme un roi, qui se régala de tous les mets traditionnels qui lui étaient proposés, (du tô, des galettes de mil, du djacoumé, riz sauce graine, du foufou, etc.).

Gouba retourna chez lui. Le lendemain, on n'entendit plus parler de lui. Les sept enfants d'Andjaou et d'Akpoyo pleurèrent leur frère Gaombo et comprirent ce jour-là l'importance d'écouter les parents et de suivre leurs conseils. C'est depuis ce jour que tous les enfants du monde entier obéissent à leurs parents (enfin presque toujours !).

Mariana Stravato, Dorian Ilboudo, Moahamed Mbengue
(6^e2)



Travaux d'élèves réalisés en Arts plastiques.

ÉTABLISSEMENT
CONVENTIONNÉ

aefe
agence pour
l'enseignement
français
à l'étranger

INFOS PLUS

www.lfse.org

Des papillons...

Des papillons dans le ventre.
Elle est bien belle et rebelle cette relation.
Une liberté d'expression et un bien-être.
Tout va pour le mieux, comme un sourire merveilleux.
Que tu es grand et beau, aussi beau qu'Othello.
Tes idées aussi grandes que mes pensées.
Suis-je amoureuse? Oh non... J'ai trop souffert pour des cochons.
Pour la première fois j'aimerais réellement prendre mon temps.
Sans forcément réfléchir de trop.
Sans forcément me torturer le cerveau.
Être moi même sans problème.
L'apprécier, l'admirer, l'aimer, sans rien me demander.

La danseuse étoile.

Le fléau de l'Amour

L'Amour avec un grand A,
Je le vois comme un long cours d'eau,
Une cascade de péripéties,
Un flux tellement important
Que même le cerveau ne commande plus
Parfois on rit, parfois on pleure, parfois
On crie,
Moi je vois l'Amour tel un fléau,
Il est si beau cet Amour,
Mais bientôt tu connaîtras,
Toi aussi l'Amour t'aimera,
Mais ne t'enivre surtout pas,
Sinon à la fin tu te questionneras,
L'Amour c'est une lumière,
Elle t'emmènera vers la mort
Et son grand paradis,
Ton cœur criera,
Prends garde à toi.

Andréa Brodtkorb

Equilibre poétique



La classe poétique de la Québécoise Erika Lemay, artiste de cirque étoile. Quand la poésie n'a pas besoin de mots. Photo : DR
www.erikalemay.com

Erika, quand vous êtes en équilibre est-ce que vous avez mal ?

Non, pas du tout. Il est certain que quelques mouvements sont inconfortables et que le tout requiert une grande force physique donc implique une fatigue musculaire qui peut en quelque sorte créer une douleur mais c'est tout naturel pour moi. Je suis bien entraînée à cet effet.

Que ressentez-vous lorsque vous êtes dans vos positions poétiques tellement extravagantes ?

Les positions les plus difficiles me demandent une telle concentration et précision technique que je dirais que la majorité de mon attention est occupée à réussir la position et la tenir parfaitement. Je pourrais comparer cela à un athlète olympique au beau milieu de la course, je ne sais pas s'il peut ressentir quoi que ce soit. Lors de la performance je suis comme emportée par l'énergie de la scène.

Et (re)lire l'interview d'Erika Lemay

www.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_14.pdf

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis. Collaboration : Claire Audhuy, Henri Bass, Thierry Braun, Marie-Laure Clerc, Anne Grossard, Marité Jehanno, Bénédicte Le Gorec, Anne Martin, Jessica Martin, Laura Mergy, Jasmine Prufer, Liliane Puchta, Carline Ruesche, Jean-Luc Schildknecht, Anne Szabo et Jean Marc Vaginay. Merci à toutes les autres personnes pour leur collaboration.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Mai 2016. ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>

« Pense à toutes les merveilles qui t'entourent et sois heureux. » Anne Frank (1929-1945)

Région **ALSACE**
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE